

Le Staliniisme



Exposé de Freddy Malot – avril 2000

Église Réaliste Mondiale

D'une pierre, deux coups

J'ai caractérisé le 30^{ème} congrès du P.C.F. de mars 2000 [cf. *Pitres Caméléons Féroces*, Freddy Malot – juin 2000]. Ce congrès s'est voulu "refondateur", un événement de portée équivalente à celle du congrès de Tours de 1920, FONDATEUR du P.C.

J'ai présenté mon analyse, sans avoir besoin de m'occuper du "Stalinisme". Or, cette question parut tout à fait essentielle aux gens du congrès de Martigues, au point d'y consacrer le thème n° 2 de leur Projet en 7 thèmes [cf. en annexe de *Pitres Caméléons Féroces*]. Je dois donc aborder le problème, même si cela est en réalité indépendant de l'analyse du "nouveau parti", du "nouveau marxisme", apparus en mars dernier. C'est un point, dirais-je, qui relève de la psychanalyse des congressistes de Martigues ! Et c'est ce que je me propose de montrer.

•••

La question du "stalinisme" n'est pas non plus une question de premier plan pour notre Église Réaliste, pour nous autres Marxistes-Amis de Dieu. Mais l'occasion fait le larron : en dévoilant le pourquoi du "traumatisme" stalinien qui fut étalé au 30^{ème} congrès, nous ferons d'une pierre deux coups, nous tirerons un trait, une fois pour toutes sur la question de Staline, de sorte qu'on n'aura plus guère à y revenir, sur le fond, dans l'avenir.

Régler ce point : Staline et le Stalinisme, n'est malgré tout pas sans importance pour nous, puisque Mao lui-même a avoué ne pas vouloir trancher de façon décisive. En 1963, le parti Chinois s'est contenté de déclarer ceci : Staline a commis des erreurs ; mais traiter Staline en ennemi comme le fait la bourgeoisie rouge de Russie est inadmissible ; il est trop tôt pour préciser les critiques légitimes que Staline mérite ; on y verra tout à fait clair plus tard.

Je crois que le "plus tard" dont parlait Mao, c'est aujourd'hui même.



I

Palabres des “Nouveaux Communistes”

Que disent les “nouveaux communistes” du congrès de Martigues, dans le point n° 2 de leur projet, qui a pour titre : “le Communisme” ?

Ils utilisent la même Méthode que pour les autres points, méthode qui commande tout le Programme, et qui n’est ni plus, ni moins que la méthode de Pierre-Joseph Proudhon. Proudhon donna à sa méthode le nom grandiose de “Logique Sérielle”. Je signale que la “Logique Relative” d’Auguste Comte, en 1845 également, est de la même farine.

Ce que donne la méthode du “nouveau” P.C.F., je l’ai déjà montré :

1- Thèse : notre époque de Barbarie Intégrale est le sommet de l’histoire, l’état fondamentalement “normal” du monde ; 2- On y découvre des “Anomalies” scandaleuses – c’est l’Antithèse ; 3- Synthèse : Appliquons-nous à nous soumettre avec d’autant plus de rigueur aux exigences du régime existant, afin de réduire indéfiniment les vestiges de la Civilisation Révolutionnaire, qui l’empêcheront à jamais, malheureusement, d’atteindre sa perfection absolue.

Bref, on dit à la Masse de la population : rendez-vous compte avant tout à quel point vous êtes heureux, combien vous avez de la chance ; en tous cas, si vous n’en êtes pas convaincus, faites semblant, et gardez-vous bien de vouloir manifester quelque mécontentement associé que ce soit, sous peine d’être traités comme de misérables Inadaptés et Délinquants.

Voyons comment les nouveaux communistes de Martigues appliquent la “dialectique sérielle” de Proudhon au “Communisme”. Je trouve même matière, dans la bouillie du Programme des Refondateurs de mars 2000, à deux expressions différentes de l’Anti-logique cultivée place du Colonel Fabien, au siège prestigieux du P.C.F. Le premier schéma vise officiellement Staline ; le second vise officiellement Lénine.

1- Staline :

a) Thèse :

Le P.C.F. “stalinien” a permis d’importantes avancées sociales, apporté une contribution décisive à la victoire sur le nazisme, aidé des mouvements progressistes, contenu “l’impérialisme”.

Le Stalinisme

b) Antithèse :

“Le Stalinisme a donné des États bafouant les Droits de l’Homme et provocant des millions de morts”. “Loin de l’exigence démocratique, ce sont des États oppressifs, une société étatiste, qui ont constitué le Camp Socialiste”. Le Stalinisme, c’était “récuser les libertés, considérées comme bourgeoises, et reproduire la hiérarchie entre dominants et dominés”.

“Ce sont bien les communistes eux-mêmes, les dirigeants y compris, qui furent coupables, allant jusqu’à soutenir les crimes staliniens”.

c) Synthèse :

“C’est une conception du communisme qui a échoué, et non pas le communisme lui-même”.

REMARQUES :

- Les gens de Martigues font mousser leur “contribution décisive” dans le passé. Cela porte sur les faits bien connus du Front Populaire, de la Résistance et la Libération, de la Décolonisation, et de l’Anti-américanisme.

On mélange, à ce propos, et à plaisir, d’une part les aspirations spontanées de la Masse de la population, dont ces événements ont été l’occasion, et d’autre part le fait que ces aspirations furent délibérément dévoyées et sacrifiées chaque fois par le P.C.F. De façon à peine voilée, c’est le second aspect que le Programme de Martigues exalte de façon indécente, c’est-à-dire la “contribution décisive”, effectivement, du P.C.F. dans le passé, à l’affermissement du Banditisme Politique dominant ! Tout cela insulte la Masse populaire. Cela ne concerne que les rivalités de clan au sein de l’Autocratie Républicaine actuelle. Le P.C.F. fait simplement valoir qu’il a donné des gages solides au régime de la Barbarie Intégrale, et qu’il a des droits privilégiés pour défendre son propre créneau politique dans la recomposition en cours Démocrate-Fasciste.

- Il importe d’observer que les “importantes avancées sociales” désignées par le Nouveau P.C., et pour lesquelles il se rendit indispensable, font totalement le black-out sur la première phase de l’existence du Parti, celle de 1920-1934, et en particulier sur la vraie belle période de son histoire, celle de 1925-1929, période de “bolchevisation” amorcée.

- Au total, le couplet sur “les Droits de l’Homme” et “les libertés bourgeoises” si précieuses, n’est que pure propagande des Maçons du Grand-Orient ; et tout le mélo “anti-stalinien” n’est qu’un écran de fumée qui permet de répandre la haine du P.C. contre le communisme empiriste de Marx, contre le Socialisme Scientifique.

2- Lénine :

a) Thèse :

“Le choix du communisme fait à Tours en 1920 a été validé par les potentialités émancipatrices de la révolution Russe d’Octobre 1917”.

Ce fut une bonne chose que “des partis DISTINCTS des partis sociaux-démocrates voient le jour, à partir de l’expérience offerte par la Russie de Lénine”.

b) Antithèse :

Mauvaise, cependant, était “la conception de type soviétiste” de la Russie arriérée. Le Soviétisme, malheureusement, “réduisait (!) la Révolution à la prise du pouvoir, la dictature du prolétariat, et l’étatisation économique”.

Nous avons été “prisonniers d’un MODÈLE”, même dans notre anti-stalinisme jusqu’ici.

c) Synthèse :

“Le communisme plonge ses racines LOIN dans le passé – bien avant Lénine et Marx –, SURTOUT en France”.

Le vrai communisme, “les révolutions de notre temps – Internet ! – le rendent plus nécessaire que jamais ; notre époque crée l’exigence des potentialités d’un nouvel âge du Communisme”.

REMARQUES :

• Les congressistes du nouveau PC matraquent la “conception Soviétiste” de l’ancien parti. Il est évident qu’il n’est plus du tout question, de ce point de vue, de condamner le méchant Staline, mais bel et bien la révolution Russe et “l’expérience offerte par Lénine” ! Comment expliquer le double jeu auquel se livrent les orateurs à la langue fourchue de Martigues ?

C’est qu’il ne faut pas confondre, pour ces messieurs, les “potentialités” de la révolution Russe et sa réalité ! Les potentialités de l’Insurrection du 25 Octobre 1917 au matin, se sont trouvées gâchées, anéanties, le 25 Octobre au soir. Tout bonnement ! Ceci est tout à fait cohérent avec la Nouvelle Logique des Refondateurs...

Mais encore ? Et bien, c’est que le maudit Soviétisme était déjà prévisible en Janvier 1912, à la conférence de Prague où les Mencheviks furent chassés par les Bolcheviks de la Social-Démocratie. Et, si on va au fond du problème, il apparaît que Janvier 1912 était déjà en germe en Août 1903, quand les Bolcheviks créèrent leur fraction au sein du Parti Social-Démocrate.

Que reste-t-il, après cela des “potentialités” de la Révolution d’Octobre ? Marx y aurait vu une “déclamation” de voyous politiques ! On comprend après cela que les Martiguistes revendiquent l’heureuse initiative du congrès de Tours, d’avoir fondé un Parti Communiste

Le Stalinisme

simplement “distinct” du Parti Socialiste, alors que les léninistes de 1920 considéraient qu’il était absolument vital de créer un parti Communiste, du fait que la Grande Guerre avait dévoilé la nature réellement criminelle du parti Socialiste.

- On nous dit à Martigues que le Soviétisme “réduisait la Révolution à la prise du pouvoir” insinuant que cette “conception” était très insuffisante, qu’il aurait fallu “plus” que cela. Admirons la rouerie des bandits politiques du P.C.F. nouveau ! Renversement des Barbares dominants, Dictature de la Masse populaire, Expropriation économique des Parasites... cela ne va pas assez loin ? Ne rêvons pas. Dans le point N° 4 du Programme de Martigues, on met clairement les choses au point : “Notre but n’est pas de prendre le pouvoir” ; “La démocratie – les plébiscites électoraux – est pour nous le moteur de la transformation révolutionnaire de la société” ; “nous voulons élargir le nombre des Décideurs”. Je résume : le vrai Communisme, ultra-léniniste, c’est “pour nous” augmenter le pouvoir de bandits politiques que nous possédons déjà...

- Que signifie la formule de Martigues, déclarant : “Nous étions jusqu’ici prisonniers du modèle soviétique même dans notre antistalinisme” ?

- En 1964 (17^{ème} congrès), le P.C. dit : “les choses ont changé”, nous arriverons au soviétisme par “la voie parlementaire”, en “couronnant la démocratie par le socialisme”. En 1976 (22^{ème} congrès), le P.C. ajoute : le soviétisme, désormais, doit s’envisager en renonçant à la “dictature du prolétariat” ; et les Euro-communistes précisent peu après (1979) que l’idéologie convenant au vrai soviétisme devrait plutôt s’appeler “socialisme scientifique” que “marxisme-léninisme”.

- Qu’y a-t-il de nouveau à Martigues en l’an 2000 ? Dix ans après la ruine de l’empire de la Bourgeoisie Rouge, qu’on qualifiait de “puissant camp socialiste” auparavant, on déclare : le soviétisme n’a jamais valu un clou, “nous étions prisonniers d’un modèle” ; “la société et le monde actuels posent désormais des questions auxquelles le modèle soviétique ne peut pas apporter de réponse” ; proclamons qu’un nouvel “âge du communisme” s’ouvre, il s’appuie tout simplement sur “les grands acquis émancipateurs du siècle”.

- Il s’est vraiment passé quelque chose, au 30^{ème} congrès du P.C.F. ! Comme un grand nettoyage de printemps de l’idée “communiste”. Ils sont enfin balayés, tous les avortements révolutionnaires du passé qui bridait l’Imaginaire, et “complexaient” les anciens communistes. Martigues fut une cure psychanalytique du Communisme. On y voit plus clair maintenant : le Communisme n’est rien d’autre que la Libido “refoulée” de la Barbarie Intégrale. On possède maintenant le Projet adapté de Communisme, qui va guérir la Barbarie Intégrale dominante de sa névrose, qui entreprend de Sublimer la pulsion communiste qui taraude le monde “ici et maintenant”...

- Voilà donc ce que signifient les grandes envolées de Martigues, certifiant que “le communisme lui-même n’a pas du tout échoué”, qu’il est “plus nécessaire que jamais” dans le monde présent qui en annonce “au contraire un nouvel âge”.

Arrivés à ce point de leur “défrichage”, les gens de Martigues, vieux joueurs de poker politique, font leur grand coup de bluff : ils sortent de leur manche un atout maître :

Le Stalinisme

“l’Utopie Créatrice” ! Quelle est la part de prestidigitation ? Quelle est la part de tricherie ? Cela doit dépendre selon tel ou tel Martiguiste. Ne nous perdons pas dans le dédale freudien qui forme la faune des congressistes refondateurs. Il reste que toutes les précautions sont prises pour ne pas dérapier dans les vieilles utopies “destructrices” de l’époque civilisée, que perpétuent obstinément quelques intégristes de l’utopie, tels Pol-Pot et Khomeyni. Point de souci à se faire de ce côté ; des “avancées du siècle”, telle la police de proximité, veillent au grain. Dormons donc sur nos deux oreilles en matière d’utopie. Après tout, “Communiste” est un mot, il doit être bien compris ; il est une Utopie increvable, pour les Martiguistes, si dans le flacon qui porte cette étiquette, se trouve une liqueur spéciale : la Providence Occultiste de “Justice” et d’“Ordre”, que colportaient, “loin dans le passé” et “surtout en France”, Joseph Proudhon et Auguste Comte. N’allons pas chercher ailleurs le secret de l’Utopie Communiste chantée à Martigues.

- Le train du “nouveau parti” est lancé. Le Secrétaire National l’a dit, le choix refondateur est fait irréversiblement. Et l’option est d’une limpidité aveuglante : 1- on reste absolument Octobre-Dixseptistes ; 2- on est absolument affranchis du Soviétisme auquel s’agrippent les “nostalgiques”, le nez collé sur le “rétroviseur”. 3- les Martiguistes, eux, ont pulvérisé le rétroviseur, équipement devenu inutile quand le pare-brise de la locomotive s’orne de l’autocollant “Utopie Créatrice”... aux antiques “racines”.

En réalité, le couplet sur l’Utopie, entonné pour annuler le Soviétisme, ne signifie rien d’autre que l’anathème fulminé par nos Refondateurs contre le Socialisme Utopique réellement historique, contre le Communisme idéaliste qui s’était épanoui de 1795 à 1845, de Babeuf-Godwin à Blanqui-Leroux.

Quelle misère de nous avoir infligé le bavardage alambiqué sur “le choix validé de 1920”, tout simplement pour nous faire avaler cette pilule !



II

L'ANCIEN MARXISME

On ne peut analyser à fond la “Question de Staline”, soulevée par Khrouchtchev en 1956, et restée SANS VRAIE réponse offensive jusqu’ici, malgré Mao et la Révolution Culturelle (1965), sans résoudre deux problèmes :

- 1- Le problème de l’Ancien Marxisme et du marxisme Léniniste ;
- 2- La question du rôle de Staline dans la période Léniniste ;

Comme je me propose seulement de compléter la critique du 30^{ème} congrès du P.C.F., je serai bref sur le premier point, et je m’attarderai sur le second.

1- Ancien Marxisme et Léninisme :

L’Ancien Marxisme commença en même temps que l’avènement de la Barbarie Intégrale dominante, vers 1845. Ce fut le marxisme du Parti International. Durant les 150 ans écoulés, Marx et Engels, puis Lénine et Mao, en furent les représentants prestigieux. Le centre de l’Ancien Marxisme fut d’abord en Europe Occidentale, s’appuyant sur les acquis de la Civilisation Moderne, en Angleterre puis en Allemagne. Ensuite, le centre du Marxisme Ancien se déplaça à l’Est, dans les pays de vieille Civilisation, à qui la Barbarie Occidentale interdit d’accéder à la phase Moderne : en Russie, puis en Chine.

L’Ancien Marxisme se montra la force incomparable de Résistance à la Barbarie Intégrale dominante, à qui elle infligea les coups les plus sévères. L’Ancien Marxisme, bien qu’encore en partie Panthéiste et Utopiste, s’engageait déjà dans la direction du Réalisme philosophique et de la Communauté Civilisée à fonder, sur les ruines de la Préhistoire humaine. C’est ce qui fit son rayonnement sans pareil, et c’est ce qui fit la Haine toute spéciale que lui réserva la Barbarie régnante.

Le Léninisme triompha en 1917. Il ouvrit la deuxième phase de l’Ancien Marxisme. Le Maoïsme en prit le relais dès 1935, mais il est significatif qu’il reste totalement “inconnu” des Nouveaux Communistes que nous avons vus gesticuler à Martigues.

2- Staline et le Léninisme :

Pour ne pas s'égarer dans la Question de Staline, il faut distinguer clairement deux parties dans la vie de Staline. Dans les deux parties de la vie de Staline, il est bon de considérer que Staline ne fut jamais seul, qu'il n'y eut jamais Staline sans des Staliniens ! Détail qui paraît enfantin mais que les démagogues et "experts" en kremlinologie ont l'air d'oublier !

a) 1^{ère} époque : 1898-1934 :

Dans sa première époque militante, qui s'étend sur 36 ans, Staline fut un authentique Ancien Marxiste, le meilleur élève de Lénine, et de loin. Ceci ressort en particulier du fait qu'il fut un partisan de la 1^{ère} heure du "bolchevisme" en 1903.

L'œuvre propre de Staline se résume en deux points : d'abord il assura la relève de Lénine (décédé en janvier 1924), en caractérisant de la façon la plus nette les "Principes du Léninisme" la même année, ce qui coupa court à tous les flottements en Russie et dans l'Internationale. Ensuite, Staline se montra un Ancien Marxiste authentique en se faisant l'artisan de la "Collectivisation Agraire", qui associa intimement l'immense masse rurale à la révolution d'Octobre (1930).

b) 2^{ème} époque : 1935-1953 :

Le programme de l'Ancien Marxisme en Russie se montre épuisé après la mise en place des Kolkhozes. L'arrivée au pouvoir de Hitler en 1933 propage l'indécision au niveau de l'Internationale.

Après le "Congrès des Vainqueurs" du P.C.R. (russe) en janvier 1934, où on déclare la "phase inférieure du communisme, le socialisme" achevée en Russie, jusqu'au 1^{er} mars 1953 (mort de Staline), une deuxième partie de la vie militante de Staline se déroule (d'une durée de 19 ans).

Dans la deuxième période de la vie de Staline, l'épreuve de la 2^{ème} guerre mondiale introduit un fait nouveau. (Russie envahie en juin 1941 ; Victoire de Stalingrad en janvier 1943 ; 23 millions de morts en Russie au total). À l'issue de la guerre, on dit que le monde se divise en deux camps : socialiste et capitaliste, le socialisme étant devenu le plus fort avec les "démocraties populaires" s'ajoutant à l'U.R.S.S.

Toute la 2^{ème} période de la vie de Staline se caractérise par le passage de l'Ancien Marxisme au Socialisme Utopique de l'école Athée. Cela donne un "socialisme de gouvernement" en Russie.

Le 2^{ème} Staline s'enfermera toujours plus dans l'Utopisme Athée, et cela préparera la contre-révolution Khrouchtchévienne de 1956, qui substitue au Socialisme Gouvernemental le Capitalisme d'État à l'intérieur, et le Social-Impérialisme, ou Barbarie Intégrale de "Gauche", sur le plan International. C'est ce règne de la Bourgeoisie Rouge (ou Nomenklatura) qui s'effondre avec la chute du Mur de Berlin en 1989, après 45 ans d'existence.

Le Stalinisme

REMARQUES :

La Barbarie Païenne qui domine le monde utilise diaboliquement la 2^{ème} période, Utopiste, du Stalinisme, amalgamée honteusement avec l'ère khrouchtchévienne, pour attaquer avec acharnement l'Ancien Marxisme. Ceci est le plus grand crime intellectuel de notre temps.

Nous autres, Marxistes-Amis de Dieu, nous sommes sans réserve Amis du Staline Utopiste et Athée. Nous en défendrons la mémoire sans défaillance contre les démons de Gauche et de Droite, contre les Démocrates et Fascistes, tous unis dans cette sale croisade barbare.

Il reste que le Staline Utopiste-Athée n'est notre problème que dans le cadre plus large des difficultés que rencontrent nécessairement tous les Résistants à la Barbarie Intégrale dominante, en l'absence d'Église Marxiste. Cela vaut pour les Résistants qui s'inspirent de la mentalité Civilisée comme aux U.S.A., et pour les Résistants qui s'inspirent de la mentalité Primitive comme en Inde. Cela vaut pour les Résistants Mystiques comme pour les Résistants Athées.

Car ce n'est évidemment pas le "nom" de Communiste qui compte. Le mouvement de Résistance à la Barbarie (de Masse, Spontané et Défensif), rencontre partout la même difficulté tant que fait défaut l'Église Réaliste du Nouveau Marxisme. L'Utopiste Athée Pol-Pot rencontra la même limite que l'Utopiste Mystique Khomeyni.

•••

Précisions sur le tournant stalinien de 1935 :

- **30.01.1933** : Hitler au pouvoir.

- **Janv. 1934** : Congrès des Vainqueurs du P.C.R. (17^{ème}).

- **Oct. 1934** : Liquidation de la CGT-U par le P.C., malgré la résistance de l'Internationale (Piatniski : le 1^{er} nov. 1934). Des Unitaires affiliés à l'Internationale Syndicale Rouge (I.S.R.) se mettent à genoux devant le voyou Jouhaux de la C.G.T. Jaune. Frachon supplante Sépard. Déclaration ridicule et imbécile de la C.G.T.U. sur "l'indépendance ABSOLUE" des syndicats vis-à-vis des partis ; les "fractions" communistes envoyées aux oubliettes. Cela sonne le glas de l'I.S.R. et date donc la fin du Vieux Marxisme en Russie, et de l'Utopisme dans les P.C. d'Occident et du Sud. (Le congrès d'unité officielle de la C.G.T. n'aura lieu qu'en mars 1936. Entre-temps, le Pacte Laval-Staline de Mai 1935 pèsera dans le processus).

- **Sept. 1934** : Adhésion de l'U.R.S.S. à la Société des Nations (S.D.N.), que Hitler a quittée le 14.10.1933.

Déc. 1934 : Assassinat de Kirov en Russie. Il a 46 ans, est le symbole de jeunes chefs "soviétiques" devant assurer la continuité après Staline.

- **Juil.-Août 1935** : 7^{ème} et dernier Congrès du Komintern (III^{ème} Internationale dissoute). Il avait été prévu pour la 2^{ème} moitié de 1934, mais fut repoussé pour trouver un accord sur la définition du Fascisme (non distingué du Nazisme ; la "Nuit des Longs Couteaux" qui décapite la S.A. de Röhm eut lieu en juin 34).

Le Stalinisme

Dimitrov définit le Fascisme au congrès : c'est "La dictature terroriste ouverte des éléments les plus réactionnaires, les plus chauvins et les plus impérialistes du capital financier". Cette fadaise faisait du Fascisme l'aile "extrémiste" de la Démocratie barbare, elle se mettait sur la ligne des bandits de la S.D.N. Dimitrov, tout en vantant, pour la forme, la supériorité de la "démocratie soviétique", déclare : "Nous ne sommes pas des anarchistes ; Aujourd'hui la contre-révolution fasciste attaque la démocratie bourgeoise ; Lénine a dit... etc."

Staline ne peut résister, dans l'Internationale, à la pression des politiciens de "Gauche" des P.C. européens (Thorez, Togliatti, Dimitrov) ; il doit borner l'idée de guerre "inter-impérialiste" à la défense de l'U.R.S.S., ce qui ne peut, évidemment qu'être boiteux. Cette idée fut appliquée avec le Pacte Laval-Staline de mai 1935 ; elle le fut encore avec le Pacte Molotov-Ribbentrop en août 1939. Les Thoréziens ne comprirent rien à ces deux Pactes en sens inverse, et se vautrèrent dans le Démocratisme.



III

LE “CAS” DU P.C.F.

1- “L’Exception Française” :

La Question de Staline se présente de manière tout à fait spéciale en ce qui concerne le “cas” du P.C.F. Elle est absolument mal posée, dans un but délibéré d’Obscurantisme Barbare par les Intellectuels patentés du Système, qui ont seuls voix au chapitre. Ce point est réellement décisif ; je dois détailler. On doit présenter le problème sérieusement de la façon suivante :

- Le P.C.F., durant 15 ans (1920-1935), figura largement comme le principal parti Communiste (sous le nom de S.F.I.C. : section française de l’Internationale), et rempart privilégié de la Russie Bolcheviste à l’extérieur.

En effet, les Communistes Allemands avaient été écrasés par les Sociaux-Fascistes de Ebert-Scheidemann-Noske, de 1919 à 1923. Le même assaut “versaillais” avait été mené contre les communistes Italiens, par l’ex-Socialiste Mussolini.

Après 1935 et après 1945, le rôle des Communistes Français resta très important, mais seulement dans les limites de l’Europe Occidentale.

Pourquoi cette place “spéciale” des Communistes français, de 1920 à 1953 ? La réponse tient en deux mots : La France fut le Faux Vainqueur de la guerre 14-18. Cette indication est à développer dans un exposé séparé.

- Tout au long de l’histoire communiste, Léniniste-Stalinienne, de 1920 à 1953, et à chacune de ses deux phases qui s’articulent en 1935, il y a un décalage tout à fait essentiel entre le communisme en France et le Communisme en Russie. Ce décalage permanent France-U.R.S.S. est réellement déterminant, et on ne peut rien comprendre au stalinisme et à l’anti-stalinisme sans le prendre en considération.

- Dans la période 1920-1935, le Parti Français, sous le nom de “Communiste”, n’est qu’Utopiste, tandis que le Parti Russe pratique l’Ancien Marxisme. Cela fait deux choses bien différentes !

Durant toute cette période la Russie, à travers l’Internationale, se donne un mal de chien pour “bolcheviser” les communistes français, en malaxant les utopismes de toutes les couleurs qui se mêlent et s’affrontent en France. On put croire toucher au but vers 1928, mais l’opération avorta finalement.

Un point doit être fortement souligné à propos de la période Utopiste du P.C.F. C’est que dans tous les bavardages français sur le Stalinisme et le Soviétisme, de même que dans les “autocritiques” larmoyantes du P.C.F. ressassées depuis quelques 30 ans, il est fait le

Le Stalinisme

silence le plus complet sur la période Utopiste du parti. Tout ce qui précède le Thorézisme et le Front Populaire est complètement “ignoré” et en fait censuré !

- Dans la période 1935-1953, alors que le parti Russe est passé à l’Utopisme Athée, le parti Français, lui, se transforme en un pur parti Politicien “de Gauche”, une officine Barbare en pratique, qui conserve pour la forme la référence à Lénine et à la Russie “patrie du socialisme”.

• Je ne parle pas à la légère :

- Il y a bien eu une première phase, Utopiste, du P.C.F., sur laquelle tout le monde fait l’impasse, dans le verbiage sur le “stalinisme”. Les Refondateurs de Martigues, en mars 2000, je le répète, laissent complètement dans l’ombre, ont effacé de la mémoire communiste, cette période 1920-1934. Il en va exactement de même pour les faux “durs” qui ont crié à la “liquidation” du Parti par les Martiguistes, au nom du “léninisme”, et qui n’osent même pas revendiquer le titre de Staliniens !

Dans sa phase Utopiste, je l’ai dit, le P.C.F. tenta en vain de régénérer le Vieux Marxisme en France. Cet espoir fut presque réalisé de 1925 à 1930, sous la direction de Sémard-Marty-Ferrat. Mais la chose tourna court, l’entreprise se disloqua en 1934-1935 ? ENTRENT Thorez, Trotsky et Doriot.

- La 2^{ème} phase, à partir de 1935 fut la phase Thorézienne, celle d’un vulgaire Parti de Gauche politicien, fondamentalement partisan de l’ordre Barbare, Policier-Chauvin-Colonialiste. Simplement, le “léninisme” de façade, inoffensif, fait du P.C. le parti de la Duplicité, ce qu’illustre bien la fausse “biographie” de Thorez en 1937. Le livre “Fils du Peuple”, signé Thorez, on le sait en effet depuis 1972 !, fut commandé à un tandem de faussaires – Fréville et Wirezbolowicz –, le premier prenant le soin d’insérer dans le texte, de manière codée, qu’il s’était fait le “nègre” de Thorez. Par-dessus le marché, l’édition de 1949 de “Fils du Peuple” élimina le passage compromettant !

- À la création du Bureau d’Information communiste (Kominform), en septembre 1947, Thorez, Duclos et Cie se font taper sur les doigts, à propos de leur conduite sous le Front Populaire de 1936, et avec leur Front National de 1942 qui sera représenté au sein du Conseil National de la Résistance (C.N.R.) l’année suivante. Au Kominform, Thorez fait accepter toutes les autocritiques que l’on veut ! De Gaulle et Blum se riaient bien de ces rétractations de bouche, qu’on appelle des palinodies, sachant à quoi s’en tenir ! Blum écrit publiquement, le 14 octobre 1947 : “Je suis convaincu que ce que les communistes français écrivent aujourd’hui sur le passé n’est pas ce qu’ils pensent au fond d’eux-mêmes”. De Gaulle, dans ses Mémoires de Guerre, ne s’y trompe pas non plus.

- Cela est clair : depuis 1935, le P.C.F. a pris le pli, c’est le parti de Jeanne d’Arc et de la Marseillaise (pas la Marseillaise de 1792, mais bel et bien celle de 14-18 !). En Janvier 1936, AVANT les grèves, le P.C. dit : “Nous ne sommes pas un parti de la bourgeoisie. Nous n’avons jamais promis une quelconque participation au gouvernement”. En Mai 1936, aussitôt les élections et encore avant la Grève générale avec Occupations, le P.C. promet son “appui complet à la Chambre et dans le pays” au Gouvernement Socialiste. En déc. 1937, dans la débâcle du Front Populaire, regrettant d’en être resté au “soutien sans participation”, le P.C. claironne : “Nous sommes prêts à prendre nos responsabilités dans un véritable gouvernement de Front Populaire”. En août 1939, bien avant Pétain, les amis

Le Stalinisme

de Thorez dans le Front Populaire, Daladier en chef, interdisent l'*Humanité*, font la chasse aux communistes dans la C.G.T., ET ENVOIENT tout de monde en camp de concentration.

- Veut-on connaître le rôle pitoyable et révoltant du P.C. à la Libération ? En nov. 1946, Thorez donne au journal *Le Times* une interview dite "retentissante et reprise avec fracas" par le Parti, interview qui dit : "Les progrès de la démocratie à travers le monde permettent d'envisager pour la marche au socialisme d'autres chemins que celui suivi par les russes. Le peuple français, riche d'une glorieuse tradition, trouvera lui-même sa voie vers plus de démocratie, de progrès et de justice sociale". Ce "plus de progrès" le fait voter, grâce à une gymnastique politicienne infâme, les crédits de guerre pour l'Indochine en mars 1947, à l'unanimité des voix exprimées ! Le lendemain de cet acte héroïque, en mai 1947, un décret Ramadier met fin à la participation communiste au Pouvoir, les Ministres du P.C. sont chassés comme des malpropres... Tout cela n'empêchera pas Thorez de rabâcher rituellement, au 12^{ème} congrès du parti en avril 1950 : "Nous ne sommes pas un parti comme les autres" !!! Certes, c'est alors le plat parti du "Mouvement de la Paix" !! Et c'est le parti qui peut se permettre, grâce au crédit affectif de la révolution Russe, d'être plus menteur que les autres !

• Je donne une illustration finale de la Duplicité "léniniste" du P.C.F. depuis 1935, en disant un mot sur les Intellectuels dans le P.C.F.

- Les Intellectuels sont la "Plaque sensible" de la société, disait Lénine. C'est vrai dans le sens révolutionnaire et dans le sens contre-révolutionnaire ; toute l'histoire civilisée et barbare le confirme. Le rôle du Cercle Petöfi dans l'insurrection de Budapest en 1955 en est un exemple, ce que Mao n'oubliera pas dans son livre "Les contradictions au sein du peuple", et ensuite dans la Révolution Culturelle. Souvenons-nous aussi le "tabac" que fit en Occident l'écrivain tsariste Soljenitsyne.

- Je reprends le problème de la cassure de 1935 dans l'histoire du P.C.F., relativement aux Intellectuels.

En 1934, Jdanov lance la théorie du "Réalisme Socialiste" en Art. Il définit le véritable artiste populaire comme un "ingénieur des âmes" ; il prône le "Héros Positif" en Art ; il réclame le "romantisme révolutionnaire" en Art et ajoute : "Notre littérature soviétique ne craint pas d'être accusée d'être tendancieuse", politique.

Cette ligne du Réalisme Socialiste en Art se trouve aussitôt consciencieusement sabotée par les "grands intellectuels" du P.C. : les Aragon, Picasso, Eluard et Cie, tout en cultivant la plus dégoûtante servilité de façade.

Dès Juin 1935, le serpent Aragon, dans ce que nos intellos appellent sa "vaste fresque de l'histoire littéraire moderne", feint de vanter le Réalisme en Art, au "Congrès International des Écrivains et pour la Défense de la Culture". Comment ce "spécialiste" de la Culture interprète-t-il la ligne de Jdanov ? De la manière suivante : "Le Réalisme Socialiste est la synthèse où se rejoignent... le Zola de *Germinal* et le Hugo des *Châtiments*" !! Voilà, ce que devient, pour monsieur Aragon, l'Art tendancieux du romantisme révolutionnaire : une marmelade de Misérabilisme à la Zola et d'Enflure à la Hugo.

Je précise que les communistes de gouvernement barbare vont beaucoup plus loin, une fois que Khrouchtchev eut pris les commandes, à l'heure de la "déstalinisation" et du fameux "dégel" russe. En 1957, dans la revue *Europe*, on crache le morceau et on déclare

Le Stalinisme

sans ambages que le Réalisme Socialiste n'a jamais été que du "caporalisme" dans le domaine esthétique, qui ne pouvait avoir cours que dans un pays arriéré comme la Russie, mais devant lequel les communistes français, appartenant à un pays de Haute Culture, ont toujours refusé de s'incliner ! Avouons que des "amis" du parti, simples "compagnons de route", comme Gide et Malraux, n'ont pas eu de mal à mieux se respecter.

Pour mémoire, je signale que Jdanov fut le proche compagnon de Staline jusque dans la "guerre froide" ; il est probablement mort empoisonné en 1948 par le gang de Khrouchtchev.

2- Néo-Thoréziens :

• La bande qui a orchestré le 30^{ème} congrès du P.C.F., prophétisant l'avènement d'un "nouvel âge du communisme", n'a absolument **rien à voir**, ni avec l'Ancien Marxisme, ni avec l'Utopisme socialo-communiste qui l'a précédé (1795-1845). C'est de ce point qu'il ne faut en aucun cas s'écarter, si on ne veut pas dérailler.

- Ces saltimbanques ultra-pernicieux braillent : "la société bouge, nous aussi" ; "le modèle bolchevique ne vaut pas un clou, mais il y a eu des communistes bien avant Lénine, et même avant Marx, surtout en France", sachons "inventer" du neuf qui "dépassé" ce qui existe, l'ici et maintenant, en soignant les petits bobos qui le défigurent.

- Pour entrer dans l'ère de l'Utopie Créatrice, nous dit-on, il faut tout d'abord nous soumettre à une grande cérémonie de désinfection idéologique. Aussi le païen Libre-Penseur et Secrétaire Général du Nouveau Parti nous convie-t-il à "purifier la mémoire" des communistes de Nomenklatura, à "implorer le pardon des péchés passés et présents des fils" du Bolchevisme. Jusqu'où ira la Repentance de l'ex-Bureau Politique thorézien, faisant de la surenchère en face du païen Clérical Jean-Paul II ?

- Nous connaissons un peu la musique ! On nous a déjà fait le coup plus d'une fois, quoiqu'en moins délirant. Cette fois, la ficelle est vraiment grosse : on cherche des poux à Staline pour enterrer Marx, et on fait la moue devant Lénine pour exorciser Babeuf.

• Mais encore ? où est-ce que les canailles de Martigues veulent vraiment en venir ? Pourquoi nous joue-t-on ce numéro de Guignol précisément maintenant, en mars 2000 ? Pourquoi, enfin, le nouveau P.C. s'accroche-t-il au label "Communiste" ?

La réponse à la dernière question n'est pas bien compliquée. On voit bien qu'au sein de la Caste barbare dominante, une lutte serrée se mène de tous côtés, à Droite comme à Gauche. De la part des nouveaux communistes, partie prenant de la Gauche plurielle, le gadget "Communiste" est une pierre jetée dans le jardin des Socialos, politiquement usés jusqu'à la corde. Un point c'est tout.

- Resterons-nous sans fin des gamins en politique ? En 1906, dans l'avant-Grande Guerre prononcée, la grande baudruche Jaurès fit le même coup impitoyable à son collègue Clemenceau, devenu le "1^{er} flic de France". Face au Républicain Radical et Radical-socialiste, le tribun du beau monde encanaillé, le sieur Jaurès, abattit la carte "Socialiste" ! Quel éclat !

Le Stalinisme

Pendant des lustres, les Socialistes de Barbarie s'offraient périodiquement une procession au Père-Lachaise en portant une icône des Communards de 1871.

Tout a une fin. La comédie du Mur des Fédérés finit par s'user.

- Les nouveaux communistes ne sont pas tombés de la dernière pluie, ils connaissent leur Jaurès par cœur. L'imagerie d'Octobre 1917 n'est plus toute jeune, elle approche de son centenaire : il y a peu de risque et tout à gagner à se coller le badge "Communiste" : d'autant qu'on accompagne la chose de manifestations bruyantes de pleureuses expédiées en expiation devant le Rideau de Fer (de juin 1952) et le Mur de la Honte (d'août 1961).

Avec cela, est-ce que les nouveaux communistes ne sont pas largement mieux dans le coup, en matière d'Utopie Créatrice, que les grabataires Socialos ? Sans parler des Républicains Radicaux, vrais fossiles dans ce domaine, définitivement mis hors-jeu, renvoyés au grenier de l'Utopie, avec leurs Arbres de la Liberté de 1848 !

• Mais je n'ai pas encore donné vraiment la clef de tout ce branle-bas archi-communiste de Martigues. Cette clef, c'est l'Avant-Guerre, ni plus ni moins. L'immédiat Avant-Guerre, le moment où la Guerre est déjà engagée, mais non encore "déclarée". C'est la situation où la Décomposition du schéma d'Après-Guerre, Droite-Gauche, est achevée, et où l'on doit résolument embrayer sur le nouveau schéma opérationnel, Démocrate-Fasciste. Simple affaire de gestion cyclique de la Barbarie Intégrale, pourrait-on dire !

Dans le contexte que je viens de définir, l'expérience montre qu'il est des rescapés de la vieille Gauche obsolète qui optent à 100 % pour le Bloc des croisés de la Démocratie en formation, dans le but bien précis d'en prendre les rênes. C'est le cas exact de nos Martiguistes.

Il y a des précédents :

- En 1899, l'avant-grande guerre étant décrétée, le Socialisme Guesdiste épuisé passe la main. La partie des troupes de Gauche portée à se mettre en formation Démocrate, distribue les rôles : d'un côté le nouveau Socialisme de Jaurès, de l'autre côté le nouveau Syndicalisme de Griffuelhes. C'est déjà une vieille habitude : d'un côté Auguste Comte, de l'autre Joseph Proudhon.

- En 1934, l'avant-seconde guerre est décrétée, le Communisme Léniniste épuisé passe la main. La partie des troupes de gauche portée à se mettre en formation Démocrate distribue les rôles : d'un côté le nouveau Communisme de Thorez, de l'autre côté le nouveau Syndicalisme de Jouhaux. Rebelote !

- En 1990, l'avant-troisième guerre est décrétée, le Communisme thorézien épuisé passe la main. La partie des troupes de Gauche portée à se mettre en formation Démocrate distribue les rôles : d'un côté les "Reconstructeurs" du P.C.F. (Lajoinie), de l'autre côté, percée du Syndicaliste de combat Marc Blondel (F.O.) flanqué de ses gardes du corps trotskistes. 10 ans déjà ! Les Blocs traînent les pieds cette fois. À Martigues, en tout cas, on a bien pris ses marques.

• Le 30^{ème} congrès du P.C.F., en définitive, c'est ceci : choix arrêté du Bloc Euro-Démocratique dans l'Avant-Guerre et course engagée pour s'en faire l'aile marchante. C'est un second souffle du Jauréssisme, à estampille Thorézienne ; en un mot, du Néo-Thorézisme. Ne nous étonnons pas que Martigues se plaça avant tout sous le signe du

Le Stalinisme

“grand Jaurès”, et que la grande campagne actuelle, contre les “Inégalités” et pour le “Printemps Populaire”, est émaillée partout de commémorations du “grand homme”. Jaurès, n’est-ce pas, quand grondent les canons, tout ensemble Jules Guesde et Maurice Thorez ! Notons que la partie ludique du congrès fut consacrée à Léo Ferré ce chantre de l’anti-fascisme espagnol... “Union Sacrée” anticipée à tous les niveaux !

- Avec Léo le Ferré et Jean le Jaurès, il faut reconnaître que les Martiguisistes ont joué habile ! Un cocktail qui vous coupe l’herbe sous les pieds de toute la faune gauchiste-humaniste : anarchos-trotsky-stalinos-maos, écolos, homos, sans farios, et autres types de gogos, ils sont tous “sciés” et n’ont plus qu’à “s’impliquer” dans le Nouveau Parti !

- Si on y regarde bien, le 30^{ème} congrès du P.C. dépasse tout ce qu’on a connu, dans le style de l’Apologie du camp des bandits Démocrates ; et précisément parce qu’on y a mis sur pied un Démocratisme de Combat à effigie “Communiste”.

- Mais la recombinaison Démocrate-Fasciste, à partir des débris de Droite-Gauche, provoque de véritables drames dans les consciences barbares. Ainsi, le Maire de Vénissieux, un pilier s’il en est, de l’ancien parti “communiste-mais-comme-les-autres” ; se déclare publiquement – sans aucun respect de la discipline khrouchtchévienne – tout à fait “sceptique” à l’égard du grand Projet de Martigues. Cet individu est décidément doté d’une cervelle très étriquée. Il n’a rien compris au “nouveau communisme” ! Un homme absolument incapable de voir plus loin que les frontières de sa Wilaya, un personnage obsédé par les cheveux blancs qu’il prend dans les tables rondes avec les baroudeurs de la C.R.S. et les Harkis de la D.D.A.S.S., qui ne voient pas le bout de la “pacification” des fellaghas de Métropole. Cet individu file un mauvais coton, il y a risque qu’il tourne à l’O.A.S. européen, et s’égare dans le fascisme rouge de l’opposition “léniniste” à Martigues. Comme l’esprit de clocher peut aveugler ! L’avenir du Bloc-Europe est à coup sûr du côté du Démocratisme rouge. Pauvre Gérin !

- Tout n’est donc pas joué. Le Démocratisme Européen a encore à se décanter, avec d’inévitables turbulences, y compris dans le Nouveau Parti de Martigues, où nous verrons surgir des ténors imprévus, naître des “initiatives” inattendues, débouler des “ralliements” surprenants, se déclarer des défections fracassantes. C’est l’avant-guerre, mes chers concitoyens, on peut pas faire sans.

- Et il y a autre chose encore. On le voit bien, la fusion Droite-Cyniques est en marche, la Démocratie Maçonique s’affirme. Mais il y a l’autre bord, la fusion Gauche-Occultistes ne perd pas son temps non plus, le Fascisme Raciste coagule lui aussi. Or, cette autre puissance de l’avant-guerre, en pleine “composition” de la même manière, nécessite du sang neuf. Les “oppositionnels” communistes de Martigues, les “anti-liquidateurs” du parti, au label “léniniste”, ont aussi une belle carte à jouer, celle du Fascisme Rouge. Faut prendre l’affaire très au sérieux. Les “nostalgiques” en question, “Poutinistes” européens, n’ont pas dit leur dernier mot.

Quelle époque trépidante que la nôtre !

IV

DISCOURS DE CLÔTURE

1- BILAN NÉO-THORÉZIEN

De bout en bout, l'“anti-stalinisme” des Politiciens Barbares du 30^{ème} congrès est une absurdité odieuse :

1- Le P.C.F. ne fut JAMAIS Stalinien. On n'y a jamais rencontré de Staline, ni le Staline Marxiste-Ancien, ni le Staline Utopiste-Athée, mais seulement une ébauche du second, qui ne parvint pas à enfanter le premier.

Alignez donc, messieurs les Communistes Mous ou Durs de l'An 2000, votre Curriculum en face de celui de Staline !

2- On a longtemps hurlé en France que, derrière le P.C.F., il y avait “la main de Moscou”, “l'œil de Moscou”. Tout cela était le fait de Démagogues qui ne croyaient pas un mot de ce qu'ils disaient, avant comme après 1935. La vérité vraie, aussi paradoxal que cela puisse sembler, est bien plutôt inverse : le P.C.F. fut, du début à la fin, un boulet que traîna la Russie marxiste et la Russie Utopiste. Le P.C.F. ne cessa, finalement, de fatiguer et discréditer le Parti et le Régime nés avec Lénine.

3- À quoi riment donc les Contritions à grand spectacle du P.C.F., visant les “crimes” de Staline et le “Modèle” soviétique ? Cela est de la même farine que la comédie lassante du Païen Clérical Jean-Paul II, demandant pardon pour les crimes du christianisme.

Les Lamentations anti-staliniennes du P.C.F. depuis 1951 (22^{ème} congrès du P.C. Russe) n'ont pas plus de valeur que les “regrets” exprimés antérieurement : par les Socialistes, du “Vandalisme” exercé par les Pétroleuses sous les Communards de 1871 ; et par les Républicains, des Massacres de Septembre 1792. Chaque fois c'est le même manège : on se drape de l'héritage “exclusif” de certains Grands Ancêtres, en assaisonnant cela de mille larmes de crocodiles qui prétendent les laver de certaines “bavures”.

4- Comme on “oublie” l'Utopisme communiste, et qu'on “dénonce” l'Ancien Marxisme, il reste que les gesticulations anti-staliniennes du P.C.F. barbotent dans l'horizon très étroit du règne de la Bourgeoisie Rouge, elles se trouvent être de pures simagrées confinées dans le Capitalisme d'État khrouchtchévien, postérieur à 1953 (déjà 50 ans), qu'on veut de toute force avoir partie liée avec Staline ! Il est vrai que les gens de Martigues n'ont jamais connu d'autre “communisme” que celui-là. Je dirai même qu'ils ne peuvent en rêver d'autre !

Le Stalinisme

5- Le “Stalinisme” – arrangé à leur sauce – est le repoussoir parfait dont ont besoin les prétendus Nouveaux Communistes :

- Ils en ont besoin pour camoufler, censurer leur propre nullité Utopiste, révolutionnaire, d’avant 1935.

- Ils en ont besoin pour vanter, encenser, leur propre déchéance politicienne, Démocrate-barbare, d’après 1935, et la “contribution décisive” qu’ils ont apporté au Système dans cette 2^{ème} période, “malgré” Staline.

6- Autant nos Nouveaux Communistes ont besoin “négativement” du repoussoir du Stalinisme, autant ils ont besoin “positivement” du repoussoir du Populisme de Droite des “Nationalistes”, pour faire avaler leur Populisme de Gauche, et se poser en avant-garde du Démocratisme Technocratique, en fanatiques du Bloc militariste Européen visant l’hégémonie mondiale.

7- Messieurs les Nouveaux Communistes ! La Masse populaire ne vous demande nullement de vous couvrir de cendres à propos des “crimes de Staline” qui ne vous concernent – hélas ! – que figurativement et non pas réellement. Jean-Paul II amuse aussi sa clientèle en réhabilitant Galilée !

Ce que les vrais chrétiens attendraient, ce ne sont pas de grossières diversions cléricales de pharisiens mais un vrai pasteur qui canoniserait Félicité de Lamennais et Camilio Torrès. Lamennais, dont les “Paroles d’un Croyant” furent dénoncées comme “impies”, “œuvre du péché”, manifestation du “pouvoir de Satan lui-même” par le Vatican en 1834 (Singulari Nos), Camilio Torrès, ce prêtre-guerillero, mort au combat en Colombie en 1966, qui disait : “La Révolution, impératif chrétien” !

Ce que de vrais Anciens Marxistes attendraient de la même manière, c’est un vrai “repentir” du P.C.F, vis-à-vis de toutes les manifestations d’Utopie depuis 1935, sans exception, en Métropole et aux Colonies en 1936, en 1945, et finalement en Mai 68, lorsque vous traquiez les “Gauchistes” avec les slogans : “fils de bourgeois”, Cohn-Bendit “juif allemand”. Nous n’oublions pas que vous avez ressorti alors la loi contre les Ligues Fascistes de Fév. 1934, pour faire pondre la “Loi anti-Casseurs”...

8- Nous ne nions pas qu’il y a un vrai problème derrière la Question de Staline. Mais ce problème dépasse largement la personne et l’œuvre de Staline, Marxiste ou Utopiste ; et ce problème, les gens du 30^{ème} congrès du P.C.F. sont les moins compétents de tous pour le poser et le résoudre.

Le vrai problème soulevé à travers la Question de Staline est celui des limites de l’Ancien Marxisme, limites qui englobent les 150 années écoulées depuis l’écrasement des “Rouges” en Juin 1848 (écrasement perpétré par les ancêtres mêmes de nos Nouveaux Communistes, Cavaignac et ses acolytes), jusqu’à l’épuisement de l’expérience Maoïste en Chine après 1975.

Le Stalinisme

Le problème des limites de l'Ancien Marxisme est que :

- Le Marxisme n'a pas trouvé sa voie en Occident durant ces 150 ans, malgré le Socialisme de Jules Guesde d'après 1879, et malgré le Communisme de Pierre Sémard d'après 1920.

- En définitive, depuis 150 ans, la Masse populaire d'Occident subit l'histoire et ne la fait plus : elle a dû se contenter d'y contribuer comme appoint.

- Depuis 150 ans, malgré tout, la Masse populaire d'Occident n'a cessé de rêver au Communisme et de le montrer : depuis Février 1848 jusqu'à Mai 1968, en passant par 1880 et 1920.

- Depuis 150 ans, la Masse populaire d'Occident attend de se reporter en tête de l'Histoire ; elle attend le Nouveau Marxisme !

2- NOUVEAU MARXISME

• Notre époque est celle d'après Marx et Engels, d'après Lénine et Mao ; c'est celle où l'on peut parcourir par la pensée la marche du Vieux Marxisme dans son ensemble ; c'est celle où on doit déterminer les limites de l'Ancien Marxisme, et s'embarquer avec assurance dans la voie du Nouveau Marxisme, aux caractéristiques désormais bien établies.

• L'Ancien Marxisme était celui du Parti International, le Nouveau Marxisme est celui de l'Église Mondiale ; c'est le Marxisme Conséquent, libéré de toute trace de Panthéisme et d'Utopisme. C'est pour cette dernière raison même que le Nouveau Marxisme peut et doit s'afficher Église Réaliste, Ami-de Dieu et de sa Mère, qu'il peut s'enraciner enfin de façon décisive aussi bien au Nord du monde qu'au Sud, aux États-Unis aussi bien qu'en Inde.

• Car quelle est la particularité du Nouveau Marxisme ? C'est qu'il a pleinement conscience que la force fondamentale du Marxisme, ce qui conditionne tout le reste, c'est d'avoir en charge la mentalité nécessaire à une nouvelle espèce de la race humaine : l'espèce communiste qui doit succéder à l'espèce Primitive et à l'espèce Civilisée. Les Marxistes ne sont pas nécessaires simplement pour faire du "social" ou de la "science" ; ils sont responsables d'un mode de pensée qui rompt totalement avec ceux de la préhistoire humaine. Ce mode de pensée est le Réalisme Théorique, autrement dit Matérialisme-Spiritualisme. C'est cela qui prend le relais de ce qu'on nommait, sous la Civilisation, Philosophie, Théologie ou Métaphysique. L'Ancien Marxisme, sous le nom de Matérialisme Dialectique, ne soulignait pas assez fortement que nous avons à transfigurer l'humanité même. L'Église Réaliste Mondiale que nous avons à édifier crie cette nécessité par son appellation même.

Le Stalinisme

• Deviendrions-nous, en tant qu'“Église”, des Communistes “contemplatifs” ? Loin de là !

Dans notre région du monde, l'Église Réaliste a pour mission de permettre le surgissement d'une Europe Communiste ; cela signifie que nous avons à nous montrer beaucoup plus “Opératifs” encore que ne le furent ceux à qui nous devons l'avènement de l'Europe Civilisée. L'Action nous attend bien plus encore qu'elle n'incombait à :

- St Boniface, le Catholique Latin, au 8^{ème} siècle, ce moine qui assaillit les arbres sacrés des idolâtres de la forêt saxonne la hache à la main ;

- Les Templiers, ces moines-guerriers de St Bernard, au 12^{ème} siècle, qui partirent à la Croisade ;

- Les Frères Prêcheurs de St Dominique, au 13^{ème} siècle, qui allèrent affronter l'hérésie Cathare ;

- Les Huguenots de Calvin, au 16^{ème} siècle, qui foncèrent à la bataille contre le Papisme dégénéré ;

- Les Puritains Indépendants du 17^{ème} siècle, qui accompagnèrent et animaient les Têtes Rondes de Cromwell ;

- Les Envoyés en Mission Déistes, de Robespierre et Bonaparte, qui se lancèrent, au tournant du 18^{ème} et du 19^{ème} siècle, à l'assaut des Chouans fanatiques et des Despotés couronnés.

• Comprenez-vous enfin pourquoi le Vatican Clérical et le Grand-Orient Libre-Penseur vouent la même haine à la Religion Vivante ; et pourquoi le Nouveau Marxisme se veut nécessairement Ami-de Dieu, ami de la Mère de ce dernier (la Puissance Primitive), et se présente comme Église Réaliste Mondiale ?

•••

Ils ont bien raison, les gens du 30^{ème} congrès du P.C.F., en annonçant la nécessité d'un “nouvel âge du communisme” !

Mais ils ignorent que se trouvent maintenant en lice **deux** “nouveaux marxismes” : le leur, archi-païen et archi-anticommuniste ; et le nôtre, Réaliste et Marxiste Conséquent !

Des choses surprenantes à l'extrême et grandioses se préparent...

Freddy Malot – avril 2000



VIVE STALINE !



"Existe-t-il dans notre pays des Soviets, des conditions rendant possible la restauration du capitalisme? Réponse: Oui, elles existent."

(octobre 1928)

Arrestations, exils et évasions de Staline

décembre 1879-mars 1953 (74 ans).

Dix ans plus jeune que Lénine, 1870-1924 (54 ans).

- 27 novembre 1903 : après 18 mois passés dans les prisons de Géorgie, Staline arrive à Novaya Ude, dans la province de Irkoutsk.

- 5 janvier 1904 : il s'échappe et retourne dans le Caucase. Il se rend à Stockholm et à Londres.

- 20 mars 1908 : arrestation à Bakou.

- Février 1909 : il arrive à Solvychegodsk, dans la province de Vologda.

- 24 juillet 1909 : il s'échappe et se rend à Saint-Pétersbourg avant de rentrer à Bakou.

- 23 mars 1910 : il est à nouveau arrêté à Bakou, et retourne à Solvychegodsk.

- 19 juillet 1911 : il est envoyé à Vologda.

- 6 septembre 1911 : il prend le train pour Saint-Pétersbourg.

- Septembre 1911 : il est arrêté à Saint-Pétersbourg et renvoyé à Vologda.

- Novembre 1911 : il s'échappe et reprend le train pour Saint-Pétersbourg.

- Avril 1912 : il est à nouveau arrêté et envoyé à Narym dans la province de Tomsk, en Sibérie.

- Été 1912 : il s'échappe, prend l'express transsibérien pour Saint-Pétersbourg, puis se rend à Cracovie pour rencontrer Lénine.

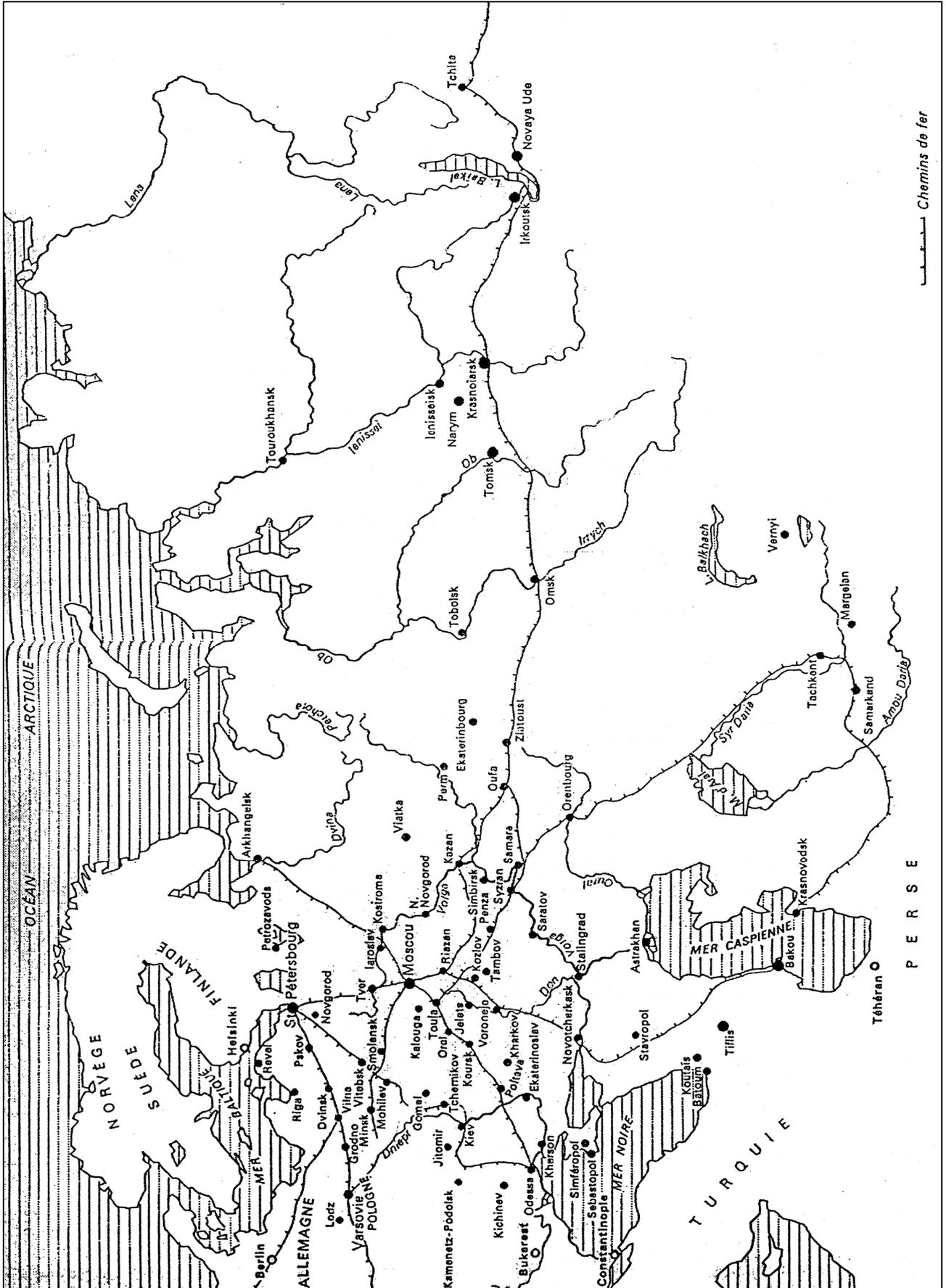
- 23 février 1913 : il est arrêté à Saint-Pétersbourg une semaine après son retour de Vienne. Il est d'abord envoyé à Touroukhansk dans le grand nord puis à Kureika, dont il ne peut pas s'échapper.

- Décembre 1916 : il arrive à Krasnoïarsk pour un examen de recrutement. Il est déclaré inapte mais n'est pas renvoyé à Kureika. On l'envoie à Atchinsk pour purger la fin de sa peine.

- Mars 1917 : la nouvelle de la Révolution lui parvient à Atchinsk. Il prend le train avec Kamenev, Sverdlov et d'autres compagnons.

- 25 mars 1917 : il arrive à Saint-Pétersbourg.

Le Stalinisme



Staline – 1906

Les lois du Matérialisme Dialectique

Le matérialisme dialectique est la Philosophie communiste, qui unit la conception matérialiste du monde à la méthode dialectique d'analyse. C'est la science générale des lois du mouvement du monde (nature-société-pensée), dont l'essence est matérielle.

Cette science n'est que :

- Le produit d'un certain stade d'évolution de la pensée humaine (sachant que la source de la pensée est non pas le monde extérieur seul, mais dans la modification active de celui-ci par l'homme) ;

- Le reflet conscient et adéquat, l'abstraction des lois qui régissent effectivement l'histoire de la nature et de l'humanité, et qui n'ont donc rien de mystérieux.

I- LA CONCEPTION MATÉRIALISTE

Elle s'oppose à l'idéalisme. Ses lois constitutives sont :

1- Le monde tout entier est matériel, c'est-à-dire existe par lui-même ; le côté matériel est la base de toute chose et de tout phénomène.

2- Les choses et les phénomènes sont tous déterminés, réels, concrets ; il faut en toute occasion faire l'analyse concrète de la situation concrète, tenir compte des conditions de lieu et de temps.

3- La conscience (ou pensée) est un reflet, un dérivé, le produit supérieur de la matière. Le monde extérieur est une réalité objective existant en dehors de la pensée, mais les idées n'en peuvent pas moins jouer un rôle extrêmement puissant, sous la forme d'une "action en retour".

Ce qui provoque l'apparition d'idées nouvelles, révolutionnaires, ce qui les suscite, ce sont les tâches sociales objectives devenues pressantes. Néanmoins, le Parti d'avant-garde est en mesure d'anticiper, de saisir ce qui naît et a de l'avenir, ce qui est en germe et est inapparent au premier abord.

ENGELS : "La question du rapport de la pensée à l'être, de l'esprit à la matière, est la question suprême de toute philosophie".

4- Il est une vérité objective, matériellement fondée, nécessaire, indépendante de notre volonté, et vérifiable par la pratique dans chaque cas ; la connaissance est par suite vraie, valable. Une fois connues les formes de mouvement de la matière, nous connaissons la matière elle-même. Pas de "choses en soi" inconnaissables !

II- LA MÉTHODE DIALECTIQUE

Elle s'oppose à la métaphysique. Ses lois constitutives sont :

5- Le monde tout entier est en mouvement, change, se développe, se renouvelle et naît de façon ininterrompue, selon des lois objectives et concrètes.

6- Les choses et les phénomènes sont liés entre eux ; le monde est formé d'éléments qui dépendent les uns des autres et se conditionnent mutuellement.

7- Le mouvement a sa source dans l'action des contradictions inhérentes aux choses et aux phénomènes. La connaissance a pour tâche fondamentale la mise à jour de ces contradictions.

HEGEL : “La contradiction est ce qui fait avancer”.

8- Le développement passe par des bonds qualitatifs ; le mouvement est non pas un processus simple de croissance, mais passe de changements quantitatifs insignifiants à d'inévitables transformations qualitatives brusques et radicales.

9- Le remplacement de l'ancien par le nouveau s'effectue par la voie de la “négation de la négation” : une chose étant niée de la façon qui lui correspond (de façon qu'il en sorte un développement), si la négation est redoublée, il s'établit une unité plus élevée et plus développée.

Exemple : le grain d'orge qui germe disparaît pour laisser place à la plante ; celle-ci croît, fleurit, et disparaît pour laisser place à l'épi portant des graines. Mais nous sommes loin du grain d'origine puisque nous avons cette fois 30 grains peut-être, ou une semence améliorée.

10- Le mouvement des choses et des phénomènes a pour résultat final un progrès, s'accomplissant de l'inférieur au supérieur, à travers tous les mouvements en zigzag et les reculs momentanés. (Mais tout progrès est en même temps une régression en ce qu'il ferme une indéfinité de voies de développement au profit d'une seule).

Toute infraction à chacune de ces lois représente une déviation particulière de la théorie de la connaissance.

La base de la philosophie communiste est le matérialisme. Le noyau de la conception est la théorie du reflet (loi n°3), celui de la méthode est la théorie de la contradiction (loi n°7).

N.B. :

- Ici, schéma de la version classique de Staline, de 1938. Celle-ci était une révision de la version de 1906, faisant partie de “Anarchisme ou Socialisme”.

- Le point II-9 et la parenthèse de II-10 ne sont pas de Staline.

- J'inverse la présentation de Staline, qui expose la Dialectique, et ensuite le Matérialisme.

**LES
PRINCIPES
du
LENINISME**



Les Principes du Léninisme

Staline – 1924

INTRODUCTION

1- C'est en 1924 que **Staline** fit ses conférences sur *Les principes du léninisme*, cette œuvre classique parmi les classiques, par laquelle Staline s'est confirmé comme le continuateur de Lénine, et qui a éduqué les partis de la 3^{ème} Internationale.

2- En janvier de cette année **1924**, Lénine était mort. Le pays des soviets avait six ans.

À ce moment où elle perdait son chef, la révolution entraînait dans une nouvelle période. D'une part, la patrie des travailleurs, cette utopie, existait, et elle était debout, sortie victorieuse de l'intervention militaire impérialiste et de la guerre civile. L'Union soviétique engageait la reconstruction du pays ruiné, dans le cadre de la Nouvelle Économie Politique et dans la voie inexplorée du socialisme. D'autre part, les derniers soubresauts des grands bouleversements commencés en 1917 venaient de se produire à l'extérieur à l'automne 1923, par la défaite de la révolution en Allemagne et en Bulgarie.

Notons que depuis un an, Trotski lançait son offensive générale contre le Parti (*Cours Nouveau* en 1923), dont il sortira bientôt écrasé.

3- Entre l'époque de Marx et Engels (disons la guerre de 1870) et celle de Lénine (disons la guerre de 1914) s'étend toute une période de développement relativement pacifique du capitalisme et de domination sans partage de **l'opportunisme** de la 2^{ème} Internationale (Bernstein et Kautsky). L'honneur échet au léninisme de nettoyer les écuries de la 2^{ème} Internationale. Le léninisme régénéra le marxisme dans la lutte intransigeante, tenace, poussée jusqu'au bout contre l'opportunisme. La lutte contre les partis ouvriers embourgeoisés, qui ne comprennent pas ce qu'est l'impérialisme, et craignent la révolution comme la peste, dit Staline, est "la condition préalable nécessaire au succès de la lutte contre le capitalisme".

4- Quantité de "théories" s'opposèrent après la révolution d'Octobre à l'hégémonie du **léninisme** dans le mouvement ouvrier mondial : on disait que le léninisme était né après la guerre mondiale, que c'était une application purement russe du marxisme, que Lénine était essentiellement un praticien, un volontariste, que le léninisme était opposé aux réformes et aux compromis, qu'il se réduisait à la question paysanne, etc....

À cela, Staline répond : le léninisme est "le développement ultérieur du marxisme", c'est "le marxisme à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne". Il dit encore : "la question fondamentale du léninisme (c'est)... la question de la dictature du prolétariat", de sa conquête et de sa consolidation.

•••

Le Stalinisme

Le résumé qui suit développe la définition de Staline et traite successivement de l'époque de la révolution ouvrière, du parti qui la dirige et de son déroulement¹.

I- L'IMPÉRIALISME, VEILLE DE LA RÉVOLUTION

Le léninisme a grandi et s'est formé dans les conditions de l'impérialisme, à l'époque où le capitalisme "florissant" a fait place au capitalisme "agonisant", la concurrence au monopole. C'est Lénine qui a fait la théorie de l'impérialisme, dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* (1917).

1- L'impérialisme pousse les antagonismes du Capital jusqu'à la dernière limite catastrophique, au-delà de laquelle commence la révolution :

- Antagonisme entre le Travail et le Capital, qui prend la forme de la toute puissance de L'OLIGARCHIE FINANCIÈRE qui pratique l'émission de valeurs et l'exportation de capitaux vers les sources de matières premières. Le capitalisme de monopole c'est la perte de la base sociale du capitalisme, le joug décuplé du capital, son caractère brutalement parasitaire, ce qui provoque l'indignation décuplée de la classe ouvrière et entraîne les masses à la révolution prolétarienne, obligées de se soulever pour ne pas périr.

- Antagonisme entre LA POIGNÉE DE NATIONS "CIVILISÉES" et les centaines de millions de peuples coloniaux et dépendants. L'impérialisme, c'est la transformation du capitalisme en un système d'asservissement financier et d'oppression coloniale. D'une part toutes les économies et tous les territoires deviennent les anneaux d'une chaîne unique : l'économie mondiale. D'autre part la population du globe se scinde en deux camps. Autrement dit le capitalisme tend, d'un côté au rapprochement économique des nations et à la destruction des barrières nationales au sein d'un marché mondial unique, et de l'autre il tend à l'éveil national, à l'affranchissement politique des nations opprimées. L'exportation des capitaux vers les sources de matières premières engendre en effet un prolétariat colonial et partant, sape les arrières du capitalisme, amène infailliblement sa crise.

- Antagonisme entre groupes financiers et ENTRE LES PUISSANCES IMPÉRIALISTES. Les conditions de l'impérialisme sont celles du développement inégal et par bonds des divers pays capitalistes qui entrent en conflit aigu pour le repartage du monde monopolisé, et entraînent les peuples dans d'inéluctables guerres impérialistes de conquête.

¹ Certains aspects de l'œuvre de Lénine ne sont pas traités. Staline dit : "Lénine a entrepris une des tâches des plus sérieuses : la généralisation dans la philosophie matérialiste de ce que la science a donné de plus important depuis Engels jusqu'à Lénine, et la critique approfondie des courants anti-matérialistes parmi les marxistes (...). Lénine s'est acquitté de cette tâche, pour son temps, dans son ouvrage remarquable : *Matérialisme et empiriocriticisme*."

D'autres points ne sont pas abordés, tel que Lénine fondateur du Komintern.

Le Stalinisme

L'affaiblissement réciproque des impérialistes en découle, et l'heure de la révolution prolétarienne s'en trouve rapprochée.

Bref, l'impérialisme est l'aggravation de la crise révolutionnaire dans les métropoles et les colonies, la formation inévitable d'un front unique mondial de la révolution prolétarienne en Occident et de la révolution coloniale en Orient.

Avec l'impérialisme, l'ancienne période de préparation de la classe ouvrière à la révolution s'achève, désormais la révolution prolétarienne est devenue pratiquement une chose inévitable. "L'impérialisme est la veille de la révolution socialiste" (Lénine).

2- La première guerre mondiale a rassemblé ces antagonismes en un seul nœud :

- La guerre impérialiste de 1914 a créé les conditions favorables pour l'assaut direct des citadelles du capitalisme, et pour qu'un pays seul puisse s'en tirer.

- "Par suite de cette 1^{ère} guerre impérialiste, l'Orient (...) a été définitivement entraîné dans le tourbillon du mouvement révolutionnaire mondial" (Lénine).

- La Russie était le point crucial de tous ces antagonismes de l'impérialisme, au carrefour de l'Orient et de l'Occident, de la révolution paysanne démocratique et de la révolution prolétarienne et socialiste. Le centre du mouvement révolutionnaire devait se déplacer en Russie. La Russie devint la patrie du léninisme.

•••

II- LA PAYSANNERIE ET LES COLONIES,

RÉSERVES DE LA RÉVOLUTION

1- À l'époque de l'impérialisme, les questions paysanne et coloniale se posent d'une manière nouvelle.

Le léninisme affirme qu'il est possible de transformer la majorité exploitée de la paysannerie, de réserve de la bourgeoisie qu'elle était dans les révolutions bourgeoises d'occident, en une réserve de la classe ouvrière.

De même, le léninisme affirme qu'à l'époque de l'impérialisme, où celui-ci s'acoquine avec la pire réaction féodale, l'immense majorité des mouvements nationaux a une nature incontestablement révolutionnaire, qu'il faut les juger du point de vue de leur résultat effectif dans la balance mondiale de la lutte contre l'impérialisme, que des éléments prolétariens existent ou non dans ces mouvements.

Bref, la paysannerie et les colonies sont les **alliés fondamentaux**, à l'intérieur et à l'extérieur, du prolétariat dans sa lutte pour le pouvoir. De ce point de vue, les questions paysanne et nationale font partie de la question générale de la révolution prolétarienne.

Mais il ne s'agit pas de soutenir n'importe quel mouvement paysan ou national. "Il est possible que, dans certains cas concrets, la parcelle soit en contradiction avec le tout, elle est alors à rejeter" (Lénine).

Le Stalinisme

2- LA PAYSANNERIE

- À l'époque de l'impérialisme et des guerres impérialistes, une alliance **politique** solide soude le prolétariat et la paysannerie, assurant l'hégémonie du prolétariat. Ce phénomène sans précédent s'est produit en Russie.

Sous le joug féodal, la paysannerie fait l'expérience que la bourgeoisie ne peut lui offrir ni la terre, ni la liberté, ni la paix ; elle se détache de la bourgeoisie et se tourne vers le prolétariat qui acquiert l'hégémonie dans la révolution démocratique. Cette hégémonie est l'échelon qui permet de passer sans délai à la révolution prolétarienne, c'est le germe de la dictature du prolétariat.

Inversement, pour que le parti ouvrier conquière le pouvoir politique, "il faut que ce parti passe d'abord de la ville aux champs, devienne une puissance à la campagne" (Engels). Jamais avant Lénine, les partis ouvriers d'occident n'ont conquis l'influence des bolcheviks sur la paysannerie.

- À l'époque de l'impérialisme, la collaboration **économique** du prolétariat et de la paysannerie est possible et nécessaire ; il est possible de construire les fondements de l'économie socialiste, même dans un pays composé de millions de petits producteurs.

La différenciation capitaliste de la paysannerie, avec les grands domaines d'un côté et la prolétarianisation de l'autre, peut et doit être évitée. Le développement de l'économie agricole, dans le cadre du pouvoir ouvrier, sur la base de la nationalisation de la Terre et du grand Capital, doit suivre une nouvelle voie : la voie de la coopération de masse soutenue par le crédit d'État. Cette voie est celle de la pénétration progressive du collectivisme dans l'économie agricole, d'abord dans le domaine de l'écoulement des produits, puis dans celui de la production. C'est celle d'une économie paysanne reliée à l'industrie d'État par l'intermédiaire de l'Union des coopératives agricoles.

3- LES COLONIES

- Auparavant la question nationale était restreinte aux petits peuples civilisés. L'oppression féroce des centaines de millions d'hommes de couleur restait hors du champ visuel. Le léninisme a rattaché la question nationale à celle des colonies.

- Auparavant, en particulier avant la guerre mondiale, la libre disposition des peuples servait à justifier les annexions. Le léninisme a interprété ce droit comme celui à la séparation complète et à exister en tant qu'état indépendant.

- Auparavant, on se contentait de proclamer l'égalité juridique des nations. Le léninisme en a fait l'affaire de l'appui direct des partis prolétariens à la lutte émancipatrice des peuples opprimés.

- Autrefois on considérait la question nationale comme une question détachée de celle du Capital. Le léninisme a affirmé que la victoire du prolétariat est impossible sans l'alliance révolutionnaire avec les mouvements de libération nationaux contre l'impérialisme.

4- L'U.R.S.S., le pays des kolkhoz et des Républiques fédérées, fut une préfiguration vivante de l'union fraternelle future des travailleurs et des peuples.

•••

III- LE PARTI, ÉTAT-MAJOR DE LA RÉVOLUTION

1- Les partis opportunistes de la 2^{ème} Internationale (1891-1914) avaient dégénéré en appareils électoraux subordonnés aux groupes parlementaires. À l'époque de l'impérialisme, de la préparation directe de la prise du pouvoir par le prolétariat, il fallait un parti nouveau, un parti de combat, le Parti du léninisme.

2- Ce Parti du léninisme c'est :

- Le Parti de la **classe** ouvrière et de son avant-garde.

- Le Parti est lié par toutes les racines de son être aux masses ouvrières sans-parti qui le considèrent comme "leur" parti proche et cher. La masse des sans-parti participe activement à l'admission de nouveaux membres et doit y donner son approbation.

- Le Parti réunit une minorité de la classe ouvrière, ses meilleurs éléments (réfléchis et dévoués jusqu'à l'abnégation), il se fortifie en s'épurant sans cesse des éléments opportunistes, hésitants (petits-bourgeois prolétarisés et prolétaires embourgeoisés). Le Parti est armé de la théorie révolutionnaire, c'est la fraction consciente de la classe, qui voit plus loin que la classe et marche en avant de la classe ("Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire" – Lénine : *Que faire ?*).

- Le détachement **organisé** de la classe ouvrière et son organisation suprême.

- S'il veut réellement diriger la lutte de la classe ouvrière, le Parti doit être la personnification de la méthode et de la discipline.

Le Parti est la "somme des organisations", on n'en devient membre qu'en adhérant à une de ses organisations (Lénine : *Un pas en avant...*).

Le Parti est le système unique de ses organisations, un "tout formel organisé", où l'autorité des idées se transforme en autorité du pouvoir : soumission de la minorité à la majorité, décisions pratiques obligatoires pour tous, discipline de fer confinant à la discipline militaire, direction du travail par un organisme central nanti de pouvoirs étendus.

- Le Parti existe à côté des organisations ouvrières sans parti (de masse) absolument nécessaires selon les fronts de lutte et les circonstances de la révolution.

Le Parti est la meilleure école pour la formation des chefs ouvriers, c'est l'organisation centrale possédant seule l'expérience pratique et l'autorité morale pour réaliser l'unité de direction de ces organisations de masse d'une seule et même classe.

Les organisations ouvrières de masse, sans être formellement subordonnées à la direction du Parti sont les *courroies de transmission* reliant le Parti à la classe dans son ensemble.

3- Bref, le Parti est le **chef** politique de la classe ouvrière, son état-major expérimenté. Presque toute la classe, et dans la guerre civile absolument toute la classe doit agir sous sa direction.

Le Stalinisme

“Forme suprême de l’union de classe des prolétaires” (Lénine), le Parti est, quant au fond, l’instrument de la conquête et du développement de la dictature du prolétariat.

•••

IV- LA DIRECTION DE LA LUTTE RÉVOLUTIONNAIRE

“La stratégie et la tactique du léninisme, c’est la science de la direction de la lutte révolutionnaire du prolétariat” (Staline). La stratégie est la direction de la guerre révolutionnaire, la tactique est la direction des batailles de la révolution.

LA STRATÉGIE

La stratégie a pour objet la question des forces et réserves du prolétariat et de leur utilisation judicieuse.

1- La stratégie fixe pour toute une étape de la révolution la direction de l’effort principal relativement au but de l’étape, et élabore un plan approprié de disposition des forces (force fondamentale, réserves principales et secondaires) ; elle détermine avec qui s’unir, qui isoler et qui combattre.

2- L’utilisation judicieuse des forces et réserves de la révolution, afin d’atteindre le but fondamental de l’étape, consiste dans les règles suivantes :

- Suivre sans défaillance la direction adoptée, malgré les obstacles et les situations complexes inévitables, afin de ne pas désorienter les masses marchant vers le but ;

- Savoir exactement quand la révolution est mûre, choisir le moment où doit être porté le coup décisif : quand la crise atteint son point culminant, quand l’avant-garde est prête à se battre jusqu’au bout et les réserves prêtes à la soutenir, quand l’ennemi est divisé et affaibli au maximum, quand les éléments intermédiaires conciliateurs se sont assez démasqués et discrédités ;

- Au moment décisif, prendre l’initiative, concentrer des forces supérieures sur le point le plus vulnérable de l’ennemi, remporter chaque jour des succès et garder l’avantage moral ;

- Manœuvrer de façon à se replier en bon ordre quand il le faut, afin de gagner du temps, démoraliser l’ennemi et accumuler des forces.

LA TACTIQUE

La tactique a pour objet la question des formes de lutte et d’organisation et leur utilisation judicieuse. C’est une partie de la stratégie et subordonnée à elle.

1- La tactique varie au cours d’une même étape de la révolution, selon le flux et le reflux du mouvement ; elle consiste à s’assimiler toutes les formes de lutte et d’organisation, à établir leur succession et leur combinaison.

- Formes de lutte : grèves économiques partielles, grèves politiques locales, manifestations politiques, grève politique générale, boycott parlementaire ou non, insurrection, etc. (La grève politique générale est la plus grande école de la révolution

Le Stalinisme

prolétarienne et un moyen souverain de mobilisation et d'organisation des grandes masses du prolétariat à la veille de l'assaut des citadelles du capitalisme).

- Formes d'organisation : comités d'usine, comités de paysans révolutionnaires, comités de grève, soviets, parti plus ou moins légal.

2- L'utilisation judicieuse des formes de lutte et d'organisation consiste dans les règles suivantes :

- "On ne peut vaincre avec l'avant-garde seule. (C'est pourquoi) la propagande, l'agitation seules ne suffisent pas (...). Il faut que (les) masses fassent leur propre expérience politique. Telle est la loi fondamentale de toutes les grandes révolutions"(Lénine) ;

- "Il faut savoir trouver, à chaque moment donné, le maillon précis dont on doit se saisir de toutes ses forces pour retenir toute la chaîne et préparer solidement le passage au maillon suivant" (Lénine), dégager la tâche dont la solution constitue le point central ;

- La guerre révolutionnaire nécessite une grande souplesse tactique, l'aptitude à opérer de brusques et hardis revirements, à louvoyer, à exploiter les oppositions d'intérêts (même passagères) de l'ennemi, à passer des compromis temporaires avec des alliés même chancelants, à lutter pour de simples réformes, à utiliser l'action légale, à effectuer des reculs momentanés et des mouvements tournants ; à condition que cela serve d'instrument de désagrégation de l'ennemi et soit subordonné au but final révolutionnaire.

•••

V- LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE

1- À l'époque impérialiste, il faut analyser les conditions de la révolution non plus du point de vue de la situation économique de tel pays pris à part, mais du point de vue de l'état de l'économie **mondiale**, qui forme une chaîne unique. Alors :

- Le système dans son ensemble est mûr pour la révolution et non certains pays seuls ;

- La révolution résulte de la rupture de la chaîne du front impérialiste mondial en son point le plus faible, et non dans le pays le plus civilisé ;

- La révolution démocratique bourgeoise et la révolution prolétarienne se déroulent au cours d'une seule période de révolution permanente (ininterrompue), il n'y a plus un abîme entre elles ;

- La prise du pouvoir par le prolétariat dans un seul pays est non seulement possible mais nécessaire – c'est le "cas typique" dit Lénine –, elle ne doit plus pour se réaliser englober la majorité des pays avancés. Mais pour garantir "la victoire définitive du socialisme", il faut que la révolution triomphe au moins dans quelques pays, c'est pourquoi le prolétariat victorieux a pour tâche essentielle de hâter la révolution mondiale.²

² - En mai 1924, dans la 1^{ère} édition, Staline dit : la PRISE DU POUVOIR par le prolétariat dans un seul pays est non seulement possible mais nécessaire ; cependant "pour organiser LA PRODUCTION socialiste, les efforts d'un seul pays, surtout d'un pays paysan (...) ne suffisent plus".

Le Stalinisme

2- “La révolution est impossible sans une **crise** nationale” (Lénine : *Le gauchisme, maladie infantile du communisme*) : il n’y a de chance réelle de succès que si tout à la fois ceux d’en bas (les masses populaires) ne VEULENT plus vivre comme avant, et ceux d’en haut (les exploités) ne PEUVENT plus continuer à gouverner comme autrefois.

3- La révolution prolétarienne n’a pas pour but de laisser intact l’actuel ordre des choses politique et économique. C’est pourquoi elle n’a rien à voir avec “l’arrivée-au-pouvoir-d’un-gouvernement-de-gauche” des opportunistes, gouvernement camouflé du Capital mis en place quand les choses vont “mal”.

La révolution prolétarienne, c’est la **destruction** par la violence du pouvoir bourgeois, de la machine bureaucratique et militaire d’État, et son remplacement par un nouveau pouvoir et une nouvelle machine.

4- Les anciennes formes d’organisation du prolétariat, qui se sont développées sur la base du parlementarisme bourgeois, ne sont pas adaptées à la révolution prolétarienne. La nouvelle forme d’organisation du prolétariat, susceptible de jouer le rôle de fossoyeur de la machine d’État, ce sont les **Soviets** (conseils).

Qu’est-ce qui fait la force incomparable des Soviets ?

- C’est qu’ils sont l’organisation révolutionnaire la plus MASSIVE : ils englobent tous les ouvriers sans exception et unissent tout le peuple (ouvriers, paysans, soldats, minorités nationales, femmes³) ;

- C’est qu’ils sont l’organisation de masse la plus DÉMOCRATIQUE, l’organisation directe des masses elles-mêmes, et partant qui facilite au maximum leur participation au mouvement et a le plus d’autorité.

Pour ces raisons les Soviets permettent la direction la plus aisée et la plus ample du Parti, et ce sont les organes les plus puissants de l’action politique et insurrectionnelle des masses.

•••

- En décembre 1924, dans *La révolution d’Octobre et la tactique des communistes*, œuvre dirigée contre le trotskisme, il révisé sa position : il y a “possibilité de construire la société socialiste intégrale dans un seul pays” ; mais la “victoire définitive du socialisme” – “garantir pleinement le pays contre l’INTERVENTION et, partant, contre la RESTAURATION” de l’ordre bourgeois – exige l’extension de la révolution à d’autres pays.

³ En fait Staline ne mentionne pas les femmes et dit seulement que les Soviets sont les seules organisations de masse “qui unissent tous les opprimés et les exploités”.

VI- LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT

1- La prise de pouvoir n'est que le commencement de la tâche. La dictature du prolétariat est nécessaire pour réaliser les **tâches nouvelles** qui se présentent au lendemain de la victoire. La dictature du prolétariat, c'est "le contenu essentiel de la révolution prolétarienne" (Staline). Ces tâches nouvelles sont de deux sortes :

- "La question du POUVOIR est la question fondamentale de toute révolution" (Lénine). Il faut donc : à l'intérieur briser la résistance des exploités (gros propriétaires fonciers et capitalistes) renversés et expropriés qui tentent de reconquérir le paradis perdu ; à l'extérieur organiser l'armée de la révolution pour la lutte contre l'impérialisme.

- Il faut surtout entreprendre l'œuvre de construction, organiser la PRODUCTION socialiste, préparer la suppression des classes.

2- La dictature du prolétariat n'est pas une période éphémère faite de décrets, mais toute une époque historique révolutionnaire. Cette période de transition est faite d'une **lutte de masse** prolongée et difficile, remplie de guerres civiles et étrangères.

- "La dictature du prolétariat, c'est la guerre la plus héroïque et la plus implacable de la nouvelle classe contre un ennemi plus puissant, contre la bourgeoisie dont la résistance est décuplée du fait de son renversement". (Lénine)

La force de la bourgeoisie renversée réside dans : ses liaisons solides avec le capital international ; une série d'avantages que conservent longtemps les exploités (argent, instruction plus poussée, habitudes d'organisation et de gestion, affinité avec le haut personnel technique, expérience de l'art militaire, etc.) ; la force de la petite production qui engendre spontanément et sans cesse le capitalisme ; les forces de l'habitude et les traditions de la vieille société.

- La dictature du prolétariat est nécessaire non seulement pour changer les rapports existants, mais aussi pour changer les ouvriers eux-mêmes, les rendre capables d'exercer le pouvoir politique et de rééduquer le reste du peuple.

3- La dictature du prolétariat est "un **nouvel État**, avec de nouveaux organes de pouvoir au centre et en province (...) surgi sur les ruines de l'ancien État" (Staline).

- Comme l'État de la bourgeoisie, celui du prolétariat est "aux mains de la classe dominante une machine destinée à écraser ses adversaires de classe". La dictature du prolétariat n'est pas "la démocratie pour tous", comme le veut la théorie opportuniste de l'aristocratie ouvrière apprivoisée et appâtée par les forbans impérialistes.

(En effet, en régime capitaliste, il n'y a pas de liberté véritable pour ceux qui "n'ont pas les moyens", et il n'y a pas de participation à l'administration du pays. Celle-ci est le domaine réservé des Rothschild et Cie.)

- À la différence de l'État de la bourgeoisie, celui du prolétariat est "la dictature de la majorité exploitée sur la minorité exploiteuse".

Le Stalinisme

Bref, “la dictature du prolétariat est la domination du prolétariat sur la bourgeoisie, domination qui n’est pas limitée par la loi, qui s’appuie sur la violence et jouit de la sympathie des masses laborieuses et exploitées” (Lénine : *L’État et la révolution*).

4- La nouvelle forme d’organisation qui fut l’essence de la révolution prolétarienne est celle-là même qui est susceptible de devenir la base du pouvoir prolétarien. La dictature du prolétariat, c’est en effet l’union des conseils locaux en une seule organisation générale d’État, c’est la **République des Soviets**, une nouvelle forme d’État, différant dans son principe de la démocratie parlementaire bourgeoise, le développement et le couronnement de la commune de Paris, “le commencement d’un nouveau chapitre de l’histoire universelle” (Lénine).

Quels sont les traits caractéristiques du pouvoir des Soviets ?

- C’est que les organisations des masses populaires, les conseils, forment désormais “la base permanente et unique de tout le pouvoir d’État, de tout l’appareil d’État”, et partant les masses populaires “sont à présent associées constamment et nécessairement, et qui plus est de manière décisive, à la gestion démocratique de l’État” (Lénine : 1^{er} congrès du Komintern).

- C’est que le pouvoir des Soviets affranchit l’armée de la subordination au commandement bourgeois et la transforme en instrument d’affranchissement du peuple ; qu’il réunit les pouvoirs législatif et exécutif en une seule organisation d’État ; et substitue les unités de production aux circonscriptions territoriales, reliant ainsi directement tous les travailleurs à l’appareil administratif d’État et leur apprend à gouverner.

En résumé, seule l’organisation “soviétique” de l’État brise d’un coup l’ancien appareil et prépare le dépérissement de l’État, achemine au communisme intégral.

Silvye – novembre 1975



Staline – 1926

C'est **dans un de ces cercles ouvriers guidés par des intellectuels** dévoués aux intérêts du peuple que **Staline, à Tiflis, venait d'entrer**. Quel y fut son rôle, tandis que les principaux protagonistes du Parti se livraient dans l'émigration à leurs premières controverses doctrinales ? Sur cette époque, on a son propre témoignage :

Discours prononcé en 1926 devant les ouvriers de Tiflis :

“... Je n'ai pas mérité une bonne moitié des éloges que l'on a fait entendre ici à mon adresse. Il paraît que je suis un héros d'Octobre, et le dirigeant du parti communiste de l'Union Soviétique, et le chef de l'Internationale Communiste, et un paladin merveilleux et tout ce qu'on voudra. Ce ne sont que des sornettes, camarades, et une exagération absolument inutile.

Le camarade Arakel (A. Okouachvili) a dit ici qu'il se considérait dans le passé comme un de mes maîtres et moi comme son élève. C'est tout à fait exact, camarades. Effectivement, j'ai été et je reste un des élèves des ouvriers d'avant-garde des ateliers du chemin de fer de Tiflis.

Permettez-moi de me tourner vers le passé. Je me rappelle l'année 1898, quand pour **la première fois les ouvriers des ateliers du chemin de fer m'ont confié un cercle**. Il y a vingt-huit ans de cela.

I

Je me rappelle comment, dans le logement du camarade Stouroua, en présence de Sylvestre Djibladzé (il était alors aussi un de mes maîtres), de Zakro Tchodrichvili, de Georges Tchkhéïdzé, de Mikha Botchorichvili, de Ninoua et d'autres ouvriers avancés de Tiflis, **je reçus des leçons de travail pratique**. En comparaison avec ces camarades, **j'étais alors un blanc-bec**.

Peut-être étais-je alors **un peu plus instruit que beaucoup de ces camarades**. Mais comme militant *pratique*, j'étais incontestablement un débutant. Ici, dans l'entourage de ces camarades, j'ai reçu alors mon premier *baptême* de combat révolutionnaire. Ici, dans l'entourage de ces camarades, je suis devenu alors un apprenti en révolution. Comme vous le voyez, mes premiers maîtres furent les ouvriers de Tiflis. Permettez-moi de leur exprimer maintenant ma sincère reconnaissance de camarades.

II

Je me rappelle ensuite les années 1905-1907, quand **par la volonté du Parti je fus jeté au travail à Bakou**. Deux années de travail révolutionnaire parmi les ouvriers de l'industrie du naphte m'ont trempé comme lutteur *pratique* et comme un des dirigeants *pratiques*. Dans la fréquentation d'ouvriers avancés de Bakou comme Vatsék, Saratovetz et d'autres, d'une part, et dans la tempête des conflits les plus profonds entre ouvriers et industriels du naphte, d'autre part, **j'ai appris pour la première fois ce que signifie**

Le Stalinisme

diriger de grandes masses d'ouvriers. Là, à Bakou, j'ai reçu ainsi mon deuxième *baptême* de combat révolutionnaire. Là, je suis devenu **ouvrier en révolution.** Permettez-moi d'exprimer maintenant à mes maîtres de Bakou ma sincère reconnaissance de camarade.

III

Enfin je me rappelle l'année 1917, quand **par la volonté du Parti**, après avoir été de prisons en déportations, **je fus jeté à Leningrad.** Là, dans l'entourage des ouvriers **russes**, le voisinage direct du grand éducateur des prolétaires de tous les pays, le camarade Lénine, dans la tempête des grandes luttes du prolétariat et de la bourgeoisie, pendant la guerre mondiale, **j'ai appris pour la première fois à comprendre ce que signifie être un des dirigeants du grand parti de la classe ouvrière.** Là, dans l'entourage des ouvriers russes libérateurs des peuples opprimés et tirailleurs de la lutte prolétarienne de tous les pays et de tous les peuples, j'ai reçu mon troisième *baptême* de combat révolutionnaire. Là, en Russie, sous la direction de Lénine, je suis devenu **un des maîtres-ouvriers** de la révolution. Permettez-moi d'apporter à mes maîtres russes ma sincère reconnaissance de camarades et d'incliner la tête devant la mémoire de mon maître Lénine.

De l'appellation **d'apprenti** (Tiflis), par l'appellation **d'ouvrier** (Bakou), jusqu'à l'appellation de **maître-ouvrier** de notre révolution (Leningrad), – telle est, camarades, l'école de mon apprentissage révolutionnaire. Telle est, camarades, le tableau authentique de ce que j'étais et de ce que je suis devenu, à parler sans exagération, en conscience.”

Boris Souvarine : “Staline” – 1935

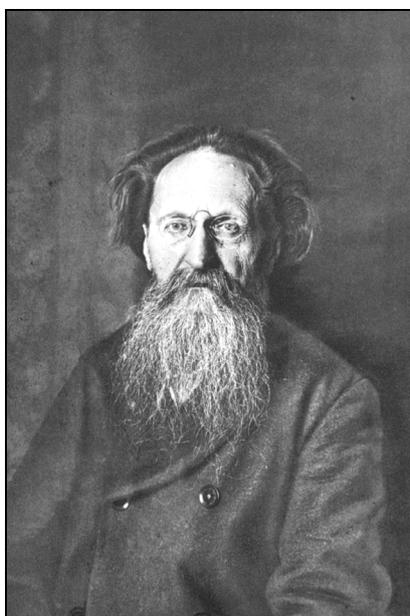


Jules Guesde

Jules Guesde (1845-1922) fut l'un des fondateurs du premier parti français se réclamant du marxisme : le Parti Ouvrier Français. (1880-1894). Il sombra lamentablement dans le Social-Chauvinisme avec la S.F.I.O (1906) qui conduisit le Peuple à la Grande Boucherie de 14-18. Il participa ensuite au gouvernement de l'Union Sacrée (Ministre d'État du 27 Août 1914 à décembre 1916).

Église Réaliste

...



Jules Guesde par Compère-Morel :

“Néanmoins le patriotisme décidé et agissant de Guesde n’a en rien atténué son internationalisme.

Si, comme le Guesde de 25 ans – allant, au cours de la guerre de 1870-71, de Montpellier à Tours pour soumettre à Gambetta des suggestions dans le but de porter la défense nationale à son maximum – le Guesde de 70 ans contribue, en 1914, en accordant son concours plein, entier, sans réserve – malgré son état maladif et ses syncopes dont l’une l’abattit un matin, à Bordeaux, au point de mettre sa vie en danger⁴ – à la défense de la

⁴ “Mon cher Compère-Morel,

J’ai lu votre télégramme, merci. Oui, il paraît que ce ne sera pas grave, quoique je souffre horriblement de la tête – qui a porté...

Je n’ai pu aller hier au Conseil (pour la première fois). Ce matin, je ferai l’effort...

Quand rentrerons-nous à Paris ?

Bien vôtre. J. Guesde.”

Le Stalinisme

patrie française il n'entend pas, pour cela, oublier la nécessaire entente que les prolétaires de tous les pays doivent toujours poursuivre, l'affreuse tourmente passée.

Dire que le Traité de paix de Versailles lui donne, à ce propos, entièrement satisfaction ne serait pas exact !

Il ne se gêne pas pour le critiquer ; en dénoncer toutes les imperfections ; en souligner toutes les déficiences !

Mais quoi ! Comment le Socialisme, qui n'a pu empêcher la guerre pourrait-il faire la paix ?

Impuissant contre le fléau déchaîné, il l'est autant pour guérir les maux, panser les blessures, et réparer les dégâts qu'il a provoqués.

Pourquoi faut-il donc que les hommes ne comprennent pas plus rapidement que la paix internationale ne peut être assurée que par la paix sociale résultant de la disparition des classes voulue et poursuivie par le Socialisme ?

•••

Puis vient **la rupture de l'Unité**⁵.

Après la guerre entre les nations, la guerre civile dans le même Parti !

Il boira donc le calice jusqu'à la lie avant de mourir !

La scission de Tours lui cause une douleur d'autant plus grande qu'ayant connu les luttes fratricides d'avant 1905 il sait, par expérience, qu'elles rendent impossible toute conquête des pouvoirs politique par le monde du travail.

Certes, il a foi dans l'avenir !

Il sait que les scissions ne sont pas, ne peuvent pas être éternelles, mais n'est-il pas à craindre, que lorsque les forces socialistes, aujourd'hui artificiellement opposées les unes aux autres, s'unifient à nouveau, sous la pression des événements, il ne soit pas déjà trop tard ?

Que de temps précieux perdu pour la propagande, l'éducation et le recrutement socialiste ?

Quel abominable, immoral et déprimant spectacle donné à la classe ouvrière que ces déchirements impies que rien n'explique et ne justifie !

Le marxiste de toujours qu'il est⁶ ne comprend pas l'absurde campagne des éléments révolutionnaires **orientaux** voulant imposer leur méthode de lutte aux socialistes de l'Occident.

Pour lui, le socialisme ne peut être **que l'héritier d'un capitalisme puissant**, dispensateur de richesses que le monde du travail, maître du pouvoir, utilisera en faveur de la collectivité.

Il qualifie de folle l'idée que les socialistes, en minorité, puissent songer une seule minute, à **s'emparer du pouvoir par un coup de force** ou dans des périodes de crise, au milieu d'une misère générale, qui les mettraient dans l'impossibilité de donner au

⁵ Au Congrès de Tours. (note de l'édition)

⁶ R.M. ! (note de Freddy Malot)

Le Stalinisme

monde du travail, qui a mis tout son espoir en eux, un bien-être supérieur à celui dont il jouissait la veille.

Et il rappelle, comme Engels l'avait déjà fait dans sa "*Lutte des classes en France 1848-1850*", publiée en 1895, que le temps des coups de mains révolutionnaires perpétrés par des minorités conscientes qui se mettaient à la tête des masses inconscientes est passé, bien passé.

Lorsqu'il s'agit d'une transformation complète du régime social, **les masses elles-mêmes** doivent participer en toute conscience à l'action et elles doivent comprendre elles-mêmes de quoi il s'agit. Et pour que ces masses comprennent de quoi il s'agit, et à quoi elles doivent coopérer, il faut un travail long et systématique.

Pour Guesde, les buts du mouvement ouvrier résultent du développement du capitalisme lui-même et non pas d'événements politiques poussant le socialisme au pouvoir, **sans que le socialisme ait conquis les masses.**

Pour Guesde, comme pour Marx, Kautsky et tous les doctrinaires que **l'esprit blanquiste** ou proudhonien n'a pas contaminés, la domination du prolétariat et la Révolution sociale ne peuvent se produire avant que les conditions préliminaires, tant économiques que psychologiques d'une société socialiste, ne soient suffisamment réalisées.

Les provoquer artificiellement ne peut qu'amener dans un avenir plus ou moins rapproché – immédiat ou lointain suivant la force politique respective des partis en présence – que des **réactions féroces** et barbares.

Si celles-ci ne se produisent pas, parce que leurs partisans n'ont ni la volonté, ni la puissance de les déchaîner, c'est la **liquéfaction économique** fatale, inévitable du pays.

C'est dire que dans un sens ou dans un autre, la domination du prolétariat et la Révolution sociale "**avant terme**" ne peuvent que provoquer et susciter les pires catastrophes.

La transformation de la production capitaliste en production socialiste comprend deux étapes : l'abolition de la propriété privée capitaliste et le remplacement de l'organisation capitaliste de la production et de l'ensemble de ses fonctions économiques.

L'abolition de la propriété privée capitaliste ?

Rien de plus facile.

C'est une question de force.

Le remplacement de l'organisation capitaliste ?

Bien plus délicat et beaucoup plus complexe⁷ !

Il faut, d'abord que le capitalisme ait évolué vers des formes élevées d'organisations, non seulement dans la production, mais aussi dans la répartition des produits.

Il faut, ensuite, un prolétariat conscient du rôle qu'il a à remplir dans la société ; techniquement aguerris ; ayant l'habitude de la discipline ; susceptible d'un jugement averti ; apte à discerner dans les choses ce qui est possible de ce qui ne l'est pas, capable de choisir parmi les hommes, ceux qui sont qualifiés pour le diriger et ayant assez la maîtrise de soi pour respecter ensuite leur autorité.

⁷ Ceci n'est plus un argument des révisos modernes. (note de Freddy Malot)

Le Stalinisme

Si ces conditions n'existent pas, **inutile de tenter une Révolution : elle n'est pas viable.**

Quant à la scission, Guesde tout en ne l'excusant pas, la comprend car, dit-il, les masses prolétariennes, dont la situation est si lamentable sont d'instinct pour toutes les formules qui leur sont données comme étant susceptibles d'être réalisées immédiatement, sans tenir compte des circonstances, et qu'on leur affirme comme étant de nature à mettre un terme rapide à leurs souffrances.

Aussi, faut-il redoubler d'efforts dans la propagande pour bien faire comprendre au monde du travail que son ascension au pouvoir politique en vue de fins socialistes, n'est souhaitable que si cette ascension est la conclusion normale et logique de transformations profondes qui, en bouleversant les hommes et les choses, l'ont amené à un degré de conscience, de savoir, de discipline et d'ordre qui lui permette d'être le maître absolu de son propre avenir.

Laisser croire à ceux dont nous avons le devoir d'être les directeurs de conscience, que nous passerons d'un bond de la société bourgeoise à la société socialiste – ainsi que les thèses approuvées par la Troisième Internationale le prétendent – lui semble indigne.

Le socialisme n'est pas une organisation mécanique supérieure, conçue et réalisée par des cerveaux puissants, selon les données d'un plan préconçu, et qu'il est possible de réaliser entièrement n'importe où, et avec n'importe qui et n'importe comment.

Certes, la chute révolutionnaire de la bourgeoisie provoquera la fin de l'évolution capitaliste et le commencement d'une évolution socialiste.

Mais le socialisme ne sera pas du seul fait que l'évolution capitaliste aura pris fin. Il ne fera que commencer à pénétrer la société ; entrant chaque jour davantage dans le domaine des réalités ; prenant place dans le grand procès de la production humaine en son temps et à son heure ; affectant les formes les plus variées et évoluant, sous des modalités qu'il nous est impossible de déterminer et dans un sens que nous ne saurions encore préciser.

Il faut que nous fassions bien entrer dans les têtes cette vérité élémentaire pour tout socialiste, que se plaît à répéter Guesde, c'est que l'histoire mondiale ne dépend pas uniquement de notre volonté.

Notre action est toujours limitée par les conditions économiques du milieu dans lequel nous évoluons.

Le prolétariat victorieux ne peut pas, s'il reste soucieux d'éviter le chaos et la ruine, brutaliser, violer et abolir tout le système de la production capitaliste.

On ne renverse pas, sans risque pour le corps social, d'une chiquenaude et en l'espace d'un matin, un système social qui est le fruit d'un passé fait de milliers d'années.

•••

Quand je le vis pour la dernière fois, c'était la veille de sa mort, au 15 de la rue Jeanne-d'Arc dans la maison de santé du Docteur Herquouët.

Celui-ci m'avait téléphoné que Guesde n'allait pas très bien, qu'une crise de furonculose rendait une opération nécessaire, que les suites en seraient peut-être dangereuses et qu'il tenait à m'en avertir.

Dès que j'arrive, le Dr. Herquouët me conduit vers un pavillon situé au fond du jardin.

Le Stalinisme

La chambre de Guesde se trouve au rez-de-chaussée, au fond du couloir, la première à droite.

J'entre. Une chambre spacieuse, à demi éclairée, et dans un grand lit très bas Guesde, un Guesde torturé par la maladie...

C'est toujours bien lui. La fièvre n'a pas encore empourpré son visage.

Si la barbe est devenue presque blanche, ses cheveux, encore abondants, ont à peine grisonné. Ce sont les mêmes yeux bleus, clairs et perçants. C'est le même beau et fin profil que tous les habitués des Congrès connaissent si bien. C'est la même parole, tour à tour rauque et coupante, caressante et méprisante.

Il me manifeste, en me prenant les mains, combien sa joie de me voir est grande et, en quelques mots rapides, il me dépeint ses souffrances qui le tiennent là, cloué sur son lit "devenu un véritable bûcher".

Mais ce sujet est vite tari.

Ce qu'il veut, ce sont les nouvelles du Parti ; des détails sur notre action et surtout des renseignements sur le journal, sur ce "Populaire" qu'il n'a cessé de lire jusqu'au dernier moment, et sur lequel il me donnait si souvent son opinion, nous félicitant de sa tenue et de l'esprit qui l'animait.

Et je lui fournis toutes les explications qu'il me demande, ayant conscience qu'ainsi je le rattachais encore à ce Parti, auquel il s'était entièrement donné, corps et âme, au cours de sa vie.

Puis, à son tour, il me parle.

Il a, à ce moment, pleinement conscience de son état.

"Voyez-vous, Compère, vous avez bien fait de venir, car je ne vous reverrai sans doute plus. Je vais vers la mort. Je le sais. Je le sens. Elle ne m'effraie pas. Et si l'on me disait que, demain, je ne reverrai plus le soleil, je m'y préparerais. Mais, je regrette de mourir si tard. J'aurais dû disparaître il y a deux ou trois ans, avant d'assister à ce spectacle cruel, infernal, d'un prolétariat divisé contre lui-même ; ne voyant pas qu'il se met, par là, à la merci de la classe ennemie."

Et, le vieux lutteur, après m'avoir dit tout son chagrin, toute sa douleur, m'entretient de l'avenir.

Pour lui, aucun doute possible :

"Ou le socialisme triomphera rapidement ou la civilisation actuelle périra ; la Révolution ou la régression."

"Oh ! cette guerre affreuse ! Si elle a rempli quelques poches", s'écrie Guesde, de cette voix sarcastique et mordante qui prenait les auditoires ouvriers aux entrailles, "combien a-t-elle vidé de cerveaux !"

Néanmoins, il a de l'espoir. Quand même !

Il est impossible que le monde du travail reste plus longtemps la proie du capitalisme comme il est impossible qu'il ne se détourne point avec dégoût de cette démagogie complaisante dont on le nourrit, ou plutôt dont on le tue.

"Il faut que les prolétariats de Belgique, de France, d'Angleterre et d'Allemagne s'unissent, ajoute-t-il avec force, et, s'ils le veulent, ils dirigeront le monde vers le

Le Stalinisme

socialisme. C'est ça, voyez-vous, c'est ça qu'il faut dire. Oui, dites-le, mon ami, dites-le encore, redites-le toujours !”

Et le vieux maître, que cette ardente manifestation de foi en demain vient de galvaniser pendant quelques minutes, retombe, épuisé, par ce dernier effort, sur son lit de douleur.

Il faut, hélas ! se quitter.

Je lui serre les mains avec force, pour la dernière fois. Et je reprends tristement le chemin du retour, laissant là, derrière moi – dans celui qui avait fait, il y a près de trente-cinq ans, le socialiste que je suis – un peu, j'ose même dire beaucoup de moi-même !...

•••

Il meurt le 28 juillet 1922.

Et on le ramène de la maison de santé où il s'est éteint à Passy, dans ce Passy où il fut élevé avec tant de soins par une mère aimante.

Il en était parti à vingt ans, jeune adolescent enthousiaste, au républicanisme pur et sincère, pour mettre sa plume au service d'une démocratie qu'il aimait. Et après des dizaines et des dizaines d'années d'une âpre, difficile et douloureuse mêlée, il est revenu y finir ses jours sans que sa foi républicaine et ses convictions démocratiques aient jamais faibli, mais avec cet acquis socialiste supérieur qui a fait de lui un des plus grands soldats de l'Idée révolutionnaire.

Le jour des obsèques le cercueil est suivi par une foule immense de socialistes **et de communistes**.

Il en est venu de partout : de Paris, de la banlieue, de la province, voire même d'au-delà des frontières...

Pourquoi faut-il que la scission aille ce jour-là jusqu'à se matérialiser par **deux cortèges** qui suivent, sans se confondre, ô ironie, un des plus grands artisans de l'Unité ?

Au cours de cette période héroïque, aucune sympathie pour le socialisme et encore moins de ménagements pour les socialistes pour lesquels l'antipathie et l'hostilité étaient de règle.

Le socialisme honni et détesté faisait des socialistes la cible vivante des railleries de ceux-ci ou de la haine de ceux-là.

Être socialiste, c'était se vouer au mépris quasi général de ses concitoyens ; se clouer soi-même au pilori d'une opinion publique hostile et se désigner à la vindicte d'une bourgeoisie arrogante qui, tenant tout à la fois les cordons des bourses bien garnies et les rênes solides du pouvoir, ne se gênait pas pour affamer ou enfermer ceux qui la gênaient.

Il est donc compréhensible que les persécutions dont les premiers socialistes furent l'objet aient resserré étroitement entre eux les liens d'une sincère, durable et indéfectible amitié.

Aucune jalousie, aucune rivalité ne pouvant les opposer, puisqu'aucun d'entre eux ne songeait, ne fut-ce qu'une seconde, à la conquête des honneurs, des places et des mandats électifs !

Aussi, lorsqu'un de ces hommes bénéficiait, au cours de son existence, d'un avantage ou d'un succès quelconque la satisfaction était, chez ses amis, générale.

Le Stalinisme

Quand, au contraire, l'adversité venait le frapper, sa douleur était ressentie, partagée, par tous. Et chacun s'ingéniait à adoucir ses peines.

Comme c'est tout au long de ces années de confraternité agissante et de solidarité effective que Guesde poursuivit son admirable apostolat, méprisant les tortures des maladies persistantes et des souffrances morales sans cesse renouvelées ; traversant silencieusement, sans que ses lèvres aient jamais murmuré une seule plainte, les jours sans pain et les veilles sans lumière de l'exil ; puis ensuite, pendant des années, subissant stoïquement, concentré en lui-même, la gêne installée en permanence dans la famille, au chevet des siens, n'était-il pas naturel que ce grand fanatique de la foi socialiste, victime permanente d'un implacable destin, bénéficiât complètement de l'admiration et de l'affection de ses fidèles disciples ?

•••

Et c'est fini !

Finie la voix convaincante et persuasive du fier prophète des temps nouveaux !

Finie le charme des conversations privées ; l'attraction magique d'un verbe étincelant et d'une dialectique tout à la fois souple, impérieuse et nuancée.

Finie l'**Apôtre, le Socialisme fait homme**, qui devant les yeux étonnés et ravis de ses auditeurs, dominés et subjugués, brossait d'une touche puissante, en fresques majestueuses, la société collectiviste de demain – toute de **science** et de **justice** confondues – qu'il leur demandait d'édifier.

C'est hélas ! la cruelle destinée des choses et nous devons nous incliner.

Mais il est un trésor qui n'a pu être enlevé à ces milliers et milliers d'hommes de toute condition, que Guesde a amenés au Socialisme – *c'est ce qu'il a enseigné.*

La mort a pu emporter le corps – chair passionnée, animée par une nature ardente, auquel une sensibilité sans cesse exacerbée par le feu d'une noble exaltation avait donné une âme aussi délicate qu'élevée – mais elle est restée impuissante contre sa pensée !

Celle-ci, fruit superbe d'une intelligence merveilleusement douée, illuminera longtemps encore la rude route que les peuples doivent suivre pour atteindre la Cité rêvée que la science, révolutionnaire par essence, a tout à la fois rendue possible et nécessaire, mais que jusqu'ici la déficience des esprits n'a pu permettre de réaliser.

Et si, comme nous l'espérons toujours, ceux qui viennent "*savent*" conquérir et "*vivre*" ce monde nouveau dans le **travail**, l'**ordre**, la **discipline** et le **respect individuel et collectif de l'autorité** – qui s'impose beaucoup plus impérieusement dans une société où la démocratie est règle générale que dans tout autre régime – qu'ils se souviennent du 11 novembre 1845 et du 28 juillet 1922.

Ces deux dates, doivent, de droit, occuper une place d'honneur dans le douloureux mémorial du monde du travail – dont Guesde a si brillamment écrit, au cours d'une existence qui fut une véritable épopée, les pages les plus fécondes, et les plus émouvantes – pour situer exactement, en chiffres de feu, l'œuvre magnifique de ce Maître en socialisme qui *est* et *restera*, en même temps qu'une des gloires de son pays, l'honneur de la Cause à laquelle il s'était entièrement voué."

Compère-Morel – février 1937

Blum à Tours

27 décembre 1920

Le congrès de Tours fut “fondateur” du Parti Communiste Français de la façon suivante :

C’était en fait le 18^{ème} congrès du Parti Social-Démocrate (S.F.I.O.) né en 1905. La majorité décida de rallier l’Internationale Communiste de Lénine, en en acceptant les “21 conditions”, et conserva le journal du parti “*L’Humanité*”.

Le congrès s’ouvrit le 20 décembre 1920. Le 27 décembre, le chef social-chauvin prend la parole. Se sachant battu d’avance, il attaque tous azimuts les partisans du communisme, avec le sang-froid d’un vieux renard politicien barbare, assuré de la protection de la Banque et de l’Armée de la France “Victorieuse”.

Le discours de Léon Blum sera publié par le parti Socialiste “maintenu” sous le titre : “Pour la Vieille Maison”. En voici la teneur reproduite fidèlement :

Hérésie

Thème général : les Russes sont des novateurs.

C’est un socialisme neuf que les Russes proposent.

Le communisme repose sur des idées erronées, contraires aux principes essentiels et invariables du socialisme marxiste.

(Là-dessus, Blum passe à la moulinette tous les aspects du Bolchevisme : le Parti, la révolution, le Syndicalisme, la Dictature du Proletariat, la Guerre.)

Le Parti

Votre parti communiste sera sous le régime du commandement militaire hiérarchique, formulé d’en-haut.

L’organisation publique du Parti sera sous l’autorité réelle d’un organisme clandestin, d’un comité occulte. Les décisions seront prises par des hommes que vous ne connaîtrez pas, des anonymes, des masques. Ce sera une espèce de société secrète, une espèce de vaste **carbonarisme**.

Vous aurez non plus l’unité vivante des socialistes, mais l’uniformité absolue, avec des épurations périodiques à la clef.

Le Syndicat

L'Internationale Syndicale de Moscou n'est qu'une succursale de l'Internationale Communiste.

Dans le Syndicat, il y aura le même esprit de discipline et d'homogénéité militaire que dans le Parti.

Tout cela se fera au détriment du nombre, et sera donc la négation même du Syndicalisme.

La Révolution

Y a-t-il un débat entre l'idée Révolutionnaire et l'idée Réformiste ? Rien n'est plus erroné ! Le débat est entre deux conceptions révolutionnaires. Il ne peut qu'en être ainsi, puisque le réformisme, le révisionnisme, n'existent plus dans le Parti Socialiste, depuis août 1904 (congrès d'Amsterdam) et avril 1905 (le Pacte d'Unité de la S.F.I.O.).

Concernant la question de la Révolution, les Socialistes sont donc absolument Orthodoxes.

1- La Propriété :

Le Socialisme est un mouvement d'idée et d'action qui mène à une transformation totale du régime de la Propriété ; la Révolution, c'est cette transformation même : aller de la propriété privée à la propriété collective, ou commune.

La Révolution est cette transformation sociale, indépendamment de tous les moyens pour arriver à ce résultat.

L'idée Révolutionnaire comporte de plus, que le passage du premier état de propriété au second ne se fera pas par une évolution continue ; il faudra une rupture de continuité, un changement absolu, catégorique.

2- L'État :

La rupture dans le régime de la propriété a comme condition nécessaire la conquête du pouvoir politique ; mais ce n'est pas une condition suffisante. Cela est à la racine même de notre doctrine, à nous autres socialistes. Cela veut dire, de plus, une prise de l'autorité centrale qui s'appelle actuellement l'État, sans que les moyens légaux ou illégaux soient exclus.

Lénine lui-même a admis qu'en Angleterre, le pouvoir politique pouvait parfaitement être conquis par des moyens électoraux. C'est la conception de Jaurès aussi.

Deux Déviations possibles :

Notre conception révolutionnaire a toujours eu à se défendre contre deux déviations contraires :

1- la déviation **Réformiste** : c'est à dire que la transformation économique, ce qui va au-delà des avantages à procurer à la classe ouvrière dans le cadre de la propriété Privée, peut être obtenue sans prise préalable du pouvoir politique.

2- la déviation **Anarchiste** : c'est penser que la conquête des pouvoirs publics est une fin en soi, alors qu'elle n'est qu'un moyen.

L'Orthodoxie Socialiste :

Nous, Socialistes, échappons aux deux déviations. Nous disons : tout ce qui, dans le cadre de la société bourgeoise, prépare la transformation économique, devient un travail révolutionnaire. L'effort quotidien de la propagande qu'accomplit le militant, c'est la révolution avançant un peu chaque jour. Les réformes sont aussi révolutionnaires.

Mais comment prendre le pouvoir, dans un pays démocratique comme le nôtre ? Par de vastes mouvements ouvriers à caractère organique, par des mouvements qui supposent une éducation et une puissance de moyens poussées aussi loin que possible.

Le rôle du groupe parlementaire socialiste est très important pour la transformation sociale. Son devoir est : d'une part d'aider à la propagande révolutionnaire dans le pays, et d'autre part de soutenir ou provoquer toutes les réformes qui peuvent améliorer la condition des travailleurs.

L'Hérésie Communiste :

- Dans l'idée communiste de conquête des pouvoirs publics, le nombre importe peu. La doctrine communiste fait fi du recrutement, elle coupe en tronçons les syndicats comme s'ils étaient trop puissants.

La tactique communiste de conquête des pouvoirs publics est une tactique des masses inconscientes, entraînées à leur insu, à un coup de surprise et de force.

La tactique communiste des masses est un souvenir de la vieille théorie **blanquiste**. Par cette tactique, votre parti manquera d'avance son aventure. Nous autres ne pouvons admettre cette conception.

- La tactique communiste conduirait le prolétariat aux plus tragiques désillusions. Dans l'état actuel de la société capitaliste, ce serait folie de compter sur les masses organiques.

Tout mouvement qui s'appuierait sur la passion instinctive, sur la violence moutonnaire des masses inorganiques, serait exposé à de dangereux retours. Nous ne saurions pas avec qui seraient, le lendemain, ces masses que vous auriez entraînées la veille. Ces masses manqueraient singulièrement de stoïcisme révolutionnaire.

L'erreur **anarchiste** est à la racine de la doctrine communiste. Nous autres ne pouvons admettre cette conception.

- La sommation impérative de Lénine, d'avoir à prendre le pouvoir tout de suite, le plus vite possible, cela je le conçois quand on est en présence d'un prolétariat tel que le

Le Stalinisme

prolétariat **Russe**, où tout est à faire pour rassembler, éduquer et organiser la classe ouvrière.

Mais dans nos pays occidentaux, c'est tout différent. Chez nous beaucoup a été fait.

La Dictature du Prolétariat :

La dictature du Prolétariat ? Nous en sommes partisans ! Et par la définition même du mot "dictature", nous avouons que la dictature du Prolétariat n'est pas tenue de conserver une forme démocratique. Pas d'objection non plus dans le fait que la dictature du Prolétariat doit être exercée par un Parti.

Où est donc le désaccord entre Socialistes et Communistes ?

Nous disons : Dictature, oui ! Dictature d'une classe, oui ! Dictature exercée par le Parti, oui !

• Mais nous disons en même temps : pas de dictature exercée par un parti comme le vôtre !

La Dictature selon nous, doit être :

- Exercée par un parti reposant sur la **Liberté** populaire ;
- Par suite ce doit être la dictature **Impersonnelle** du prolétariat ;
- Enfin, elle doit donc être une dictature **Provisoire**.

• Dans le système de Moscou, contrairement à toute conception Marxiste de l'histoire, la dictature est un système de gouvernement, et non un moyen.

Et cette dictature permanente est nécessaire aux Russes, parce qu'ils comptent sur elle pour amener une maturation forcée des conditions de la transformation révolutionnaire.

Pour la première fois dans l'histoire, les communistes conçoivent le **terrorisme** comme un moyen de gouvernement.

La Guerre

La notion de la III^{ème} Internationale (les 21 Conditions), à mon grand regret, est silencieuse sur le plan de la Défense Nationale.

Le Socialisme international actuel, instruit par la plus sanglante des leçons, doit considérer comme son œuvre première, la préparation de tous les moyens, quels qu'ils soient, qui pourront, par mesure internationale, empêcher toute guerre nouvelle.

Mais le devoir international et le devoir national peuvent coexister dans une conscience Socialiste. Cachin a esquivé la question, quand Trotsky lui a demandé si, en cas de guerre, le Parti communiste voterait ou non les crédits.

Le devoir de Défense Nationale existe pour les socialistes, même en régime capitaliste, dans l'hypothèse d'une agression caractérisée. (Dans l'assemblée : mouvements divers, bruits, cris : À BAS LA GUERRE ! Les délégués entonnent L'INTERNATIONALE. Tumulte).

Anxiété Tragique

• En conclusion, je déclare : sur tous les points passés en revue, et aussi sur le résidu sentimental de la doctrine communiste, nous ne pouvons pas accepter, nous Socialistes, l'adhésion à l'Internationale Communiste.

Sur tous les points, il y a opposition et contradiction formelle, entre ce qui a été jusqu'à présent le socialisme, et ce qui sera demain le communisme.

• Je sais que certains entrent dans l'I.C. avec l'arrière-pensée de la transformer du dedans. C'est une illusion pure ; vous êtes en face de quelque chose de trop puissant, de trop cohérent. Je crois aussi que c'est une attitude pas très noble ; on entre ou on n'entre pas !

• On a parlé sans cesse des Chefs, dont il fallait détruire une bonne fois l'autorité usurpée.

Dans un parti d'essence populaire comme le nôtre, les chefs ne sont que des voix pour parler plus fort au nom de la masse ; ils sont les serviteurs de la volonté collective.

• Mais les chefs conservent une conscience individuelle.

Il ne s'agit plus d'une question de discipline. Je suis entré au Parti en 1905 pour travailler à l'Unité. Je suis revenu en 1917 quand l'Unité me paraissait menacée.

Chacun de nous, Socialistes, est mis en face d'un cas de conscience. Croyez-vous qu'un vote de majorité va changer l'état de ma conscience ? Croyez-vous que des chiffres aient la vertu de transformer l'état de ma raison et de mon cœur ?

Un vote de majorité ne change rien à un cri de conscience assez fort pour étouffer le souci d'Unité qui nous a toujours guidés, nous Socialistes !

• Le problème n'est pas, aujourd'hui, si le Socialisme sera Uni ou Non, mais si le Socialisme Sera ou ne sera Pas !

Pendant que vous courez à l'**Aventure**, il faut que quelqu'un reste garder la Vieille Maison. C'est la vie même du Socialisme, que nous autres minoritaires, avons la conscience profonde de préserver dans la mesure de toutes nos forces !

Y a-t-il quelqu'un, ici, qui croie que je ne suis pas Socialiste ?

• Cette heure est pour nous, Socialistes, une heure d'anxiété tragique.

Allons-nous, demain, nous traiter, les uns de traîtres et renégats, les autres de **fous et criminels** ?

N'ajoutons pas cela à notre douleur !

Sachons nous abstenir de tout ce qui serait déchirement fratricide. Même séparés, restons socialistes, restons frères !

- Pas un mot sur l'Empire Colonial...

- Comparer avec le cri de guerre de 1928 !

1928 : “CLASSE contre CLASSE !”

(Élections parlementaires d’avril 1928)

En 1926, l’Union Nationale (la Droite politique), avait évincé le gouvernement de “Bloc des Gauches” (la Gauche politique), que le petit P.C. avait combattu.

De nouvelles élections parlementaires sont annoncées pour 1928. Fin 1927, le Ministre de l’Intérieur Albert Sarraut – Radical – lance son cri de guerre : “Le Communisme, voilà l’ennemi !”

•••

• Le parti Socialiste de Blum annonce une nouvelle campagne de Gauche, dénommée emphatiquement : “Rouges contre Blancs”. Le parti Communiste riposte en préconisant un front “contre la réaction, Blanche ou Tricolore” ; il trouble le jeu politique, parlementaire de nom et plébiscitaire de fait, en réclamant les suffrages avec le mot d’ordre “Classe contre Classe”.

• - Le P.C. annonce qu’il proposera ses candidats au 1^{er} tour, y compris la députation pour Vaillant-Couturier et Marty qui sont en prison, comme “candidats d’amnistie”.

- Pour le 2^{ème} tour, le P.C. offre publiquement un accord aux chefs Socialistes, sur la base d’un Programme Minimum clair et précis, franchement démocratique et social. Il souligne qu’un tel programme n’a de sens qu’appuyé et prolongé par la lutte de masse extra-parlementaire, seule garante de son application.

•••

• Aux “Propositions” du P.C., Léon Blum, le journal “Le Populaire” et le congrès Socialiste répondent fin 1927 :

- “Injurieuse mise en demeure des communistes !” “Offre insolente !” “Somme communiste à laquelle nous jugeons inutile de répondre”.

- Le Parti communiste “fait le jeu de la réaction !”

- Le Parti communiste “met la république en péril !”

- “Moscou ouvre la voie au fascisme !”

•••

Le Stalinisme

- Le P.C. commente cette démagogie calmement et fermement :

“Le parti Socialiste a été un des piliers du Cartel néfaste de 1924. Il est maintenant intégré dans l’Union Nationale” ; “Les Chefs socialistes n’ont pas voulu entendre ; les Travailleurs, y compris les Ouvriers socialistes, saurons réaliser leur front uni de combat”. (Appel du Bureau Politique aux ouvriers socialistes). Cependant, même les PARLEMENTAIRES communistes rechignent à adopter la tactique du Bloc Ouvrier et Paysan, convenue entre le P.C. et l’Exécutif du Komintern (la III^{ème} Internationale)...

•••

Résultat des élections :

- Le P.C. perd des sièges, du fait que le gouvernement a voté au préalable le “scrutin d’arrondissement” dans ce but. Mais le Parti recueille 1 060 334 voix, soit 184 523 de plus qu’en 1924.

- La parti Socialiste perd une cinquantaine de siège ; il hurle à “la trahison bolcheviste” ! Léon Blum lui-même est battu par Duclos au 2^{ème} tour. Le chef Démocrate-Maçon se déchaîne dans le Populaire (8/05/1928) : “Il y a chez les Socialistes une révolte de conscience contre le Bolchevisme. Il faut en finir ; chez nous, tout le monde sent la nécessité du châtiment. L’Unité ouvrière a désormais pour condition nécessaire la destruction des cadres du Parti Communiste !”...

Le chef “Rouge” en peau de lapin met enfin bas le masque et se montre pour ce qu’il est : tout à fait Blanc, et pas seulement de rage !

Freddy Malot – avril 2000

Bloc Ouvrier et Paysan – 1928

Propositions du Parti Communiste Français à la direction du Parti Socialiste :

“programme minimum”
de Bloc Ouvrier et Paysan
“Classe contre classe”

- Maintien intégral des huit heures ;
 - Résistance à toutes diminutions de salaires ;
 - Indemnités aux travailleurs chômant totalement ou partiellement ;
 - Droit syndical pour tous les salariés français ou étrangers ;
 - Protection de la jeunesse ouvrière et de la femme ;
 - Soutien des organisations professionnelles de paysans travailleurs, métayers ou ouvriers agricoles ;
 - Diminution des impôts qui frappent les exploitations agricoles petites et moyennes ;
 - Suppression des taxes à la consommation ;
 - Annulation des dettes de guerre ;
 - Nationalisation des banques ;
 - Prélèvement sur le capital avec dégrèvement à la base ;
 - Suppression des périodes de réserve et application immédiates, et sans conditions préalables, du service d'un an ;
 - Lutte contre les dangers de guerres impérialistes ;
 - Défense de l'URSS contre toute attaque impérialiste ;
 - Suppression de toutes les lois d'exception en vigueur dans les colonies ;
 - Droit syndical pour tous les ouvriers européens et indigènes dans les colonies ;
 - Égalité en temps de service militaire des Français et des indigènes ;
 - Libération de tous les emprisonnés politiques (même s'ils se trouvent en droit commun), des marins, des soldats, des indigènes ;
 - Abrogation des lois scélérates ;
 - Organisation du Front unique de lutte dans les usines.
-

MINI-MANIFESTE

**PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS
UNISSEZ-VOUS !**

Doctrines

I - LE SYSTÈME CAPITALISTE

- 1) La condition de l'existence et de la domination de classe bourgeoise, c'est la formation et l'accroissement du capital ;
- 2) La condition de l'existence du capital, c'est le salariat ;
- 3) Le salariat repose exclusivement sur la concurrence des ouvriers entre eux ;
- 4) Or, la bourgeoisie est l'agent fatal du progrès de l'industrie, qui substitue à l'isolement des ouvriers leur union révolutionnaire par l'association ;
- 5) Aussi la bourgeoisie produit-elle avant tout ses propres fossoyeurs ; pour la même raison, la chute de la bourgeoisie et la victoire du prolétariat sont également inévitables.

II - LA RÉVOLUTION COMMUNISTE

- 1) L'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.
- 2) Le but immédiat des communistes est : la constitution du prolétariat en classe, le renversement de la domination bourgeoise et la conquête du pouvoir politique par le prolétariat.
La Commune a fourni la preuve définitive que la classe ouvrière ne peut pas simplement prendre possession du mécanisme politique existant et le mettre en marche pour la réalisation de ses propres buts. Elle doit démolir la machine d'État et lui substituer sa commune.
La première étape de la révolution ouvrière s'accompagne inévitablement d'empiétements despotiques sur le droit de propriété et les conditions bourgeoises de la production. L'État des ouvriers établit la propriété commune des moyens de production, applique l'égalité du travail et l'égalité de la répartition des produits : "de chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail".
- 3) En détruisant le régime capitaliste de production, ce sont en même temps les conditions de l'antagonisme de classes et les classes en général que le prolétariat détruit, et par-là même sa propre domination comme classe. Lorsque toute la production est concentrée dans les mains des individus associés, le pouvoir public perd son caractère politique, c'est-à-dire de pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre.
- 4) La révolution communiste est la rupture la plus radicale avec le régime traditionnel de propriété. À la place de l'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classes, surgit une association où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous. La société écrit alors sur ses drapeaux : "de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins".

III - LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

- 1) Les communistes travaillent à l'union et à l'entente des partis progressistes de tous les pays. Les communistes appuient en tout pays tout mouvement révolutionnaire contre l'ordre social et politique existant.
- 2) La position des communistes à l'égard des partis ouvriers déjà constitués est la suivante : ils combattent pour les intérêts et les buts immédiats de la classe ouvrière ; mais dans le mouvement présent, ils défendent et représentent en même temps l'avenir du mouvement.
- 3) Dans tous les mouvements, les communistes mettent en avant la question de la propriété comme la question fondamentale.
- 4) Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner.

**Église Réaliste
Marxistes-Amis-de-Dieu**



OM

Le Parti Communiste

Il nous faut dire quelques mots sur le PCF. Non pas que nous ayons un quelconque parti pris pour la Gauche, qu'elle soit modérée ou extrémiste, mais uniquement parce que le régime en place de despotisme démocratique est hanté par le "péril rouge", et qu'il nous faut résolument mettre au clair le lien officiel établi entre les deux choses.

En réalité, sous la même étiquette de "parti communiste", il y eut trois périodes historiques complètement différentes, qui recouvrent trois partis totalement distincts. Une telle chose ne doit pas nous étonner outre mesure puisque, au contraire, il n'y a là rien que de très habituel ; en particulier une chose analogue se produisit à propos de ce qu'on appela d'abord le "mouvement républicain" et, ensuite le mouvement "socialiste", depuis 1840. Ce n'est pas le nom que l'on se donne qui importe, mais ce qu'on est véritablement.

1- La première période du parti communiste va de sa fondation, en décembre 1920, à 1934. Ce sont les 15 années de la S.F.I.C., Section Française de l'Internationale Communiste, du "bolchevisme" français. Durant cette première phase, et c'est ce qui est à souligner, "communiste" signifie précisément un mouvement qui se place ouvertement hors de l'ornière droite/gauche, "au-dessus des partis" autorisés de la dictature démocratique. Mais il est une autre tendance qui, elle aussi, se présente comme "au-dessus des partis" : c'est celle qui préconise la république de l'état de siège, c'est-à-dire le banditisme institutionnel, qui fait appel à la soldatesque au sommet, appuyée par la populace en bas. Lors de la décomposition de l'Empire romain, cela correspond à la période des "empereurs syriens", ou période des "Sévères" (193/235), où l'empire est aux enchères, entre les mains de prétoriens, période qui précède immédiatement celle de "l'anarchie militaire" proprement dite. Le régime des empereurs syriens fut honteusement représenté par Caracalla, cette "bête féroce" qui massacra le peuple d'Alexandrie jusqu'à faire rougir les eaux du Nil, du sang des victimes. À l'opposé des empereurs syriens se tenaient les Chrétiens, eux aussi au-dessus des partis, mais faisant appel à la société civile, au peuple dévoyé par ses partis, que les fractions honnêtes de l'administration étaient sommées de rejoindre. À ce titre, les chrétiens de l'empire à l'agonie pouvaient être dits "en-dessous" des partis plus encore que "au-dessus".

Telle fut, au fond, la position des communistes de la SFIC. Ce premier parti communiste fut avant tout l'organisation des Jeunesses communistes. Ceci donna évidemment au mouvement une allure révolutionnariste, semi-anarchiste, en faisait plus un mouvement de Zélotes que de chrétiens, un mouvement de Blanquistes plus que de marxistes. De plus, comme le mouvement pour la République Sociale ne faisait que renaître en France, n'avait pas encore plongé ses racines dans les profondeurs du peuple, trouvé sa ligne propre et dégagé ses cadres, l'adhésion à la III^{ème} Internationale comme parti "mondial" unique obligeait la section française à adopter pour chef provisoire un délégué de Moscou, Manouïlsky. Ces faiblesses étaient en elles-mêmes inévitables. Il y avait seulement le sentiment dangereux que la révolution russe avait déclenché la "lutte finale" de manière absolue, que la guerre contre la néo-barbarie occidentale allait se gagner en une seule bataille ininterrompue. Or, la bolchevisation française se développait en plein reflux

Le Stalinisme

révolutionnaire, après le “communisme de guerre” en Russie et l’écrasement spartakiste en Allemagne (1923).

Quoiqu’il en soit, la période de la SFIC fut la seule époque honorable du parti communiste de France, entretenant la flamme des combattants de 1848, de la Commune de Paris (1871) et du P.O.F. (parti ouvrier français – 1880/1895). Alors s’affirme la volonté nette d’ouvrir une perspective réellement socialiste tournant la page de la préhistoire humaine, de construire un monde où les manuels et les exploités deviennent les maîtres. Ceci s’exprima catégoriquement dans le programme du “Bloc ouvriers-paysans” de 1924, qui se dissociait tout autant du Bloc National que du Cartel des Gauches. Ceci se traduisait par une ligne cohérente, la politique intérieure visant clairement à ce que le ménage supplante l’entreprise parasitaire, et la politique extérieure visant clairement à ce que la nation supplante l’État despotique. À l’intérieur, on travaillait à organiser les salariés dans les “syndicats rouges” de la CGTU et les paysans selon le principe : “la terre à ceux qui la cultivent ; expropriation des grands propriétaires fonciers ; remise des fermes et métairies expropriées soit aux coopératives agricoles, soit aux familles qui les cultivaient précédemment”. À l’extérieur, on s’engageait ardemment, à la fois contre le militarisme et le colonialisme : d’une part, action résolue, au moyen de cellules clandestines dans les régiments, contre l’occupation française de la Ruhr ; d’autre part, engagement enthousiaste en faveur d’Abdel Krim dans la guerre du Rif.

2- La deuxième période du parti communiste français se déroule de mai 1934 à février 1956 (XX^{ème} Congrès russe de “déstalinisation” de Khrouchtchev). Durant ces 22 ans, que traverse la guerre inter-impérialiste pour la domination mondiale entre Hitler et Roosevelt, ce qu’on nomme encore “parti communiste” n’est qu’un lamentable **parti petit-bourgeois** : le “communiste” Thorez figure comme le digne continuateur du tortueux “républicain” Gambetta et du roué “socialiste” Jaurès.

Suite à l’arrivée au pouvoir de Hitler en 1933, le 17^{ème} congrès du parti russe en février 1934, dit “congrès des vainqueurs”, inaugure le socialisme d’État. En France, le krach de 1929 produit ses effets ravageurs à compter de juillet 1932. En fait le monde néo-barbare a basculé une nouvelle fois de la conjoncture d’après-guerre à celle d’avant-guerre. Le parti communiste, dont la politique révolutionnariste se trouvait à contre-courant dans la période précédente, verse cette fois dans une autre politique à contre-courant, celle du démocratisme réformiste, au nom de l’“anti-fascisme”. Dans les conditions concrètes de l’empire français, le discours thorézien selon lequel le régime envisage, au moyen des Ligues, de recourir au fascisme pour surmonter la crise ; que la situation se résout “dans la course de vitesse engagée entre nous et le fascisme”, ce discours engage simplement le parti communiste à se faire l’instrument du parti Radical de Daladier, à cautionner le pacte de Laval avec Staline (mai 1935).

Le seul résultat est d’amener le PCF à voter les crédits militaires de l’impérialisme français, outre que le programme de Front Populaire mettait au premier rang la “Défense de la Constitution” despotique de la France. Il n’est pas étonnant que la pilule amère du gouvernement de Front Populaire de Léon Blum en Juin 36, suivie par le coup de théâtre du pacte de “non-agression” germano-soviétique d’août 1939, aient disloqué et discrédité le parti thorézien. La tournure prise par la guerre, opposant le faux “monde libre” aux “puissances de l’Axe”, permit au parti communiste petit-bourgeois de se refaire une santé en offrant ses services au parti de la “grandeur française”, de janvier 1943 à mai 1947.

Le Stalinisme

Cette fois, cependant, le parti thorzien ne se limita plus au “soutien sans participation” du Front populaire, mais obtint “toute sa place” dans l’opération de sauvetage de l’empire colonial français de seconde zone : depuis l’incorporation de Fernand Grenier dans le gouvernement provisoire du Général en septembre 1944, jusqu’à la promotion de Thorez au rang de vice-président du Conseil à compter de janvier 1946. Hélas, les 900 000 membres du PCF de 1947 ont une valeur nulle relativement aux 75 000 de 1925.

3- La troisième période de l’histoire du soi-disant parti communiste français commence en réalité à la mort même de Staline, en 1953, avec l’exclusion de Marty et de Tillon, l’homme des “mutins de la Mer Noire” et celui des F.T.P. Cette période, qui se prolonge jusqu’en 1987, c’est-à-dire pendant 35 ans, est celle de la mutation du parti communiste en **parti grand-bourgeois, parti du capitalisme d’État**. Cette tendance s’affirma librement à partir du coup d’État de Khrouchtchev en 1956 ; elle put s’avouer sans pudeur aucune après la liquidation de la guerre d’Algérie, en 1962, date à laquelle le PC propose un “programme commun” de gauche. Les choses sont tout à fait claires au 18^{ème} congrès du PCF, en mai 1964, où Waldeck-Rochet est propulsé secrétaire-général, fermant l’ère thorzienne, et où l’on prêche la “démocratisation du parti”, le nettoyage des vieux statuts staliniens.

Rétrospectivement, nous ne pouvons nous étonner que la “lettre en 25 Points” de 1963, par laquelle le parti de Mao lançait un défi aux communistes du monde entier, analogue à celui lancé par le parti de Lénine aux socialistes du monde entier par ses “21 Conditions” en 1920, que ce nouvel appel laissa cette fois totalement de marbre un parti corrompu jusqu’à l’os. On vit les fruits de cette métamorphose dans la politique sauvagement anti-“étudiante” du parti communiste en mai 1968 et le rôle ouvertement réactionnaire de la CGT dirigée par le “communiste” G. Séguy, digne successeur du socialiste Léon Jouhaux en 1936, dans les conditions nouvelles du capitalisme parasitaire à forme bureaucratique.

D’ailleurs, en décembre 1968, le PCF part à l’offensive pour l’instauration dudit capitalisme bureaucratique, dénommé “démocratie avancée”, en lançant le Manifeste de Champigny. C’est l’époque où les énarques, polytechniciens et inspecteurs des finances qui gouvernent le PCF partent en guerre contre le “capitalisme monopoliste d’État” et claironne le “passage au socialisme par la voie pacifique et démocratique”. En 1972, le sénile François Billoux s’illustre dans l’obscénité sociale en publiant son testament intitulé : “Quand nous étions ministres” ! En 1976, au 22^{ème} congrès, le PCF efface la dernière vieillerie faisant mauvais genre dans ses documents officiels, la référence à la “dictature du prolétariat” depuis bien longtemps dépourvue de toute signification. Enfin l’heure des “ministres” arriva avec la répugnante “victoire” de l’Union de la Gauche en 1981. Nous connaissons la suite de cette triste aventure.

Le krach mondial de 1987, nous a fait entrer dans une nouvelle période d’avant-guerre, où le PCF a dégénéré de façon accélérée à l’état de secte politique, la scission de cette dernière, prononcée depuis 1989, en fraction “refondatrice” prédestinée à jouer le bloc militariste “démocratique” et en fraction des “nostalgiques” prédisposée à s’agrèger au bloc adverse de type fasciste, cette nouvelle donne annonce une quatrième période de l’histoire du parti communiste que l’on peut clairement anticiper.

Extrait de *L’Ouest II*, Freddy Malot – mai 1995

Tableaux P.C.F.

PHASES		Tuteurs I.C.	Direction officielle	Incidents
A	<u>Déc. 1920</u> (Tours)	Dimitri MANOUÏLSKY	<u>FROSSARD</u> (1889-1946)	01.1923 : Quitte le Parti ; s'avoue Maçon.
	1923 Janv. 1924		L. SELIER <u>A. TREINT</u> (1889-1971)	(exclu en 1929)
B	<u>Août 1924</u>	Dimitri MANOUÏLSKY	<u>P. SÉMARD</u> (1887-1942)	03.1942 : Fusillé par les Allemands
	Avr. 1929 <u>Juil. 1930</u>		<div style="display: flex; align-items: center;"> Collectifs <div style="border-left: 1px solid black; border-right: 1px solid black; padding: 0 5px;"> <p>P. Célor (1902-1957) H. Barbé (1902-1966)</p> <hr style="border: 0.5px dashed black;"/> <p>B. Frachon (1893-1975) M. Thorez</p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> } <div style="border-left: 1px solid black; border-right: 1px solid black; padding: 0 5px;"> <p>Futurs Doriotistes - Célor exclu 1932 - Barbé exclu 1934</p> </div> </div> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-top: 10px; text-align: center;"> <p>1925 - 1929 : "Bolchévisation"</p> </div> <p style="margin-top: 20px;">Marty, Sémard, et Ferrat à l'I.C., encore dirigeants.</p>
C	<u>1935</u>	<div style="border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block; margin-bottom: 5px;">1931</div> Eugen FRIED (1)	<u>M. THOREZ</u> (1900-1964)	<div style="display: flex; align-items: center;"> { <div style="border-left: 1px solid black; border-right: 1px solid black; padding: 0 5px;"> <p>Fortes résistances au "tournant" de 1935</p> </div> } </div> <p style="margin-top: 10px;">1^{er} "Secrétaire Général"</p>

(1) Jusqu'en 1935, membre de la direction du P.C.F. ; ensuite simple "conseiller" jusqu'à la Guerre (Assassiné à Bruxelles par la Gestapo : 1943)

Le Stalinisme

	Cartes (0)	% voix		<i>P.C.F.</i>
1920	1922 - 80.000 1923 - 65.000			<u>TOURS</u> ←--- WW1
1930	1924 - 57.000 1928 - 25.000 1933 - < 30.000	9,5 11,3	1935 : THOREZ	<u>FRONT POPULAIRE</u>
	1936 - 280.000 1938 - 320.000	15,4		
1940	12/44 - 384.000 1946 - 814.250 1948 - 907.000	25,7 (2)		←--- WW2 <u>“LIBÉRATION”</u>
1950				01.1953 : Marty exclu. <u>KROUCHTCHEV</u>
1960			1964 : W-ROCHET	
1970	1969 - 380.000	21,5	1972 : MARCHAIS	<u>MAI 68</u> 1970 : Garaudy exclu
1980				1976 : “Dict. du Prol.” rejetée 1977 : Arme nucléaire acceptée 1980 : Démissions d’intellos 1981 : Des Ministres ! Fizbinout 1987 : Juquin démissionne.
1990	1988 - 703.000 (?) (1)	6,78	1987 : LAJOIGNIE	1989 → Refondateurs } <u>CHUTE</u> → Nostalgiques } <u>EST</u>
2000	<u>MARTIGUES</u>			←--- WW3

(0) Chiffres “déclarés”...

(1) Erreur ? En tout cas, on dit : 54 % d’“actifs ayant un emploi” (385.000)

(2) 28,6 % au 2° tours.

Tableau C.G.T.

	CGT ⁽³⁾	CGT-FO	Population France	Adhérents "déclarés" CGT
1900	1902 : GRIFFUELES			
1910	1909 : JOUHAUX (Nobel :1951)			
1920				
1930				
1940	1944 : FRACHON (A) + JOUHAUX 1947 : FRACHON		1946 : 41,5 M	3.950.000
1950		12/47 : Jouhaux P ^t . Bothereau S.G.		1948 : 4.428.500 (1)
1960				
1970	1967 : SÉGUY	1963 : BERGERON	1968 : 49,8 M	1964 : C.F.D.T. 2.030.500
1980	1982 : KRASUKI			
1990		1989 : BLONDEL	1990 : 56 M	1989 : 800.000 (2) 1.080.000
2000			1999 : > 60 M	204.000

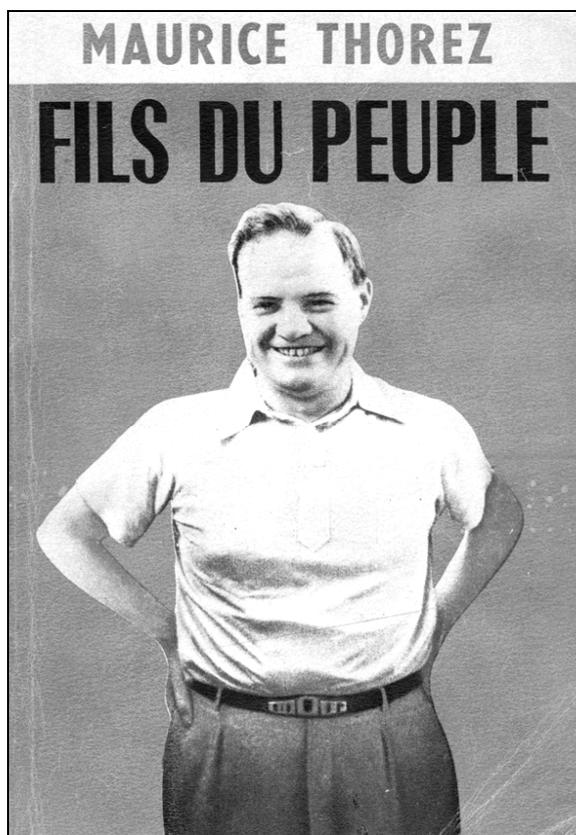
(A) 1945 : F.S.M.

(1) Le PC disait alors : 6 M, donc 5 M communistes

(2) Estimés en fait à 570.000, dont 72.000 retraités et 225.000 PCF.

(3) La CGT a le monopole officiel : Marseilles : Dockers ; Paris : Presse.

“Fils du Peuple”, enfant d’un autre ?



Il semblait acquis jusqu’à ce jour que Maurice Thorez (secrétaire général du Parti Communiste de 1930 à 1964) fut l’auteur de *Fils du peuple*, livre consacré essentiellement à ses souvenirs d’enfance et de jeunesse. Un lecteur, M. André Wirezbolowiez, nous autorise cependant à voir dans cet ouvrage, écrit à la première personne, la plume d’auteurs différents.

Les faits sont les suivants : dans les années 35 des relations amicales s’étaient nouées entre M. André Wirezbolowiez, gérant de la librairie du P.C.F., 120 rue Lafayette, et Eugène Schkaff, né en Russie, avocat à Paris, (où il est mort en 1971) qui, sous le nom de Fréville, s’était lancé dans la critique littéraire au journal *l’Humanité*.

Maurice Thorez, qui voulait écrire sa vie, avait demandé à Fréville de la faire pour

lui, lui donnant verbalement les éléments nécessaires. Schkaff, alias Fréville, se fit aider dans cette besogne qu’il trouvait ingrate par Wirezbolowiez. En guise de plaisanterie, ou de signature, plus probablement des deux à la fois, ils y glissèrent alors une très longue phrase, parfaitement incongrue par sa longueur même. Il s’agit, au chapitre premier, l’Éveil, de la description d’un paysage.

“Grands peupliers couchés le long des routes, collines retournées, cratères boueux, flaques d’eau noires d’où émergeaient des ferrailles rongées et verdies, informes lacis, larges entonnoirs aux escarpements crayeux, ravinés, immenses tranchées creusées en labyrinthe, infranchissables vallonnements, ravagés, embroussaillés, coupés de lianes de fer, de fossés et de claies...”

Nul ne remarqua cependant qu’en prenant la première lettre de chaque mot d’une partie de la période citée précédemment on pouvait y trouver : **Fréville a écrit ce livre**. En effet : *Ferrailles Rongées Et Verdies, Informes Lacis, Larges Entonnoirs Aux Escarpements Crayeux, Ravinés, Immenses Tranchées Creusées En Labyrinthe, Infranchissables Vallonnements, Ravagés, Embroussaillés.*

Dans la première édition (1937, Éditions Sociales Internationales), le texte révélateur se trouve pages 36 et 37 ; dès l’édition de 1949 la phrase était légèrement remaniée : Ferrailles rongées de rouille, etc. Un lecteur ou un censeur avait-il découvert l’acrostiche moqueur ?

Le Monde – 21 octobre 72

EUX et NOUS

	GAUCHE		SOCIALISME	
1840 - 1848	LEDRU-ROLLIN	"DÉMOCRATIE POLITIQUE"	BLANQUI LEROUX L. BLANC	"DROIT AU TRAVAIL"
1864 - 1871	GAMBETTA		VARLIN	"MANIFESTE DES 60" A.I.T.
1881	CLEMENCEAU		GUESDE	"PARTI OUVRIER"
1899	JAURÈS	"JUSTICE ÉCONOMIQUE"	P.O.F.	IDEM
1924 - 1936	BLUM		P.C.F.	"BLOC OUVRIER ET PAYSAN"
1944	THOREZ		MARTY, TILLON	"RÉVOLUTION"
1968 - 1981	MARCHAIS		"M.L."	IDEM

Table

Introduction : D'une pierre deux coups.....	2
I- Palabres des Nouveaux Communistes.....	3
1- Staline.	
2- Lénine.	
II- L'Ancien Marxisme.....	8
1- et Lénine	
2- et Staline	
III- Le "cas" P.C.F.	12
1- Exception française	
2- Néo-Thoréziens	
IV- Discours de clôture.....	18
1- Bilan Néo-thorézien	
2- Nouveau Marxisme	

Annexes et Documents

Les exils de Staline.....	23
Staline : "les lois du Matérialisme Dialectique" – 1906.....	25
Staline : "les Principes du Léninisme" – 1924.....	27
Staline : discours devant les ouvriers de Tiflis – 1926.....	38
Jules Guesde.....	40
Blum à Tours – 1920.....	47
"Classe contre classe" – 1928.....	52
Propositions du PCF à la direction du Parti Socialiste – 1928.....	54
Mini-Manifeste.....	55
Le Parti Communiste.....	56
Tableaux P.C.F.....	59
Tableau C.G.T.....	61
Thorez : "Fils du Peuple", enfant d'un autre ?.....	62
Tableau : "Eux et Nous".....	63

VOIR :

Chapitre "1936" dans *1789 & 1936 (L'Ouest II, Freddy Malot – mai 1995)*.